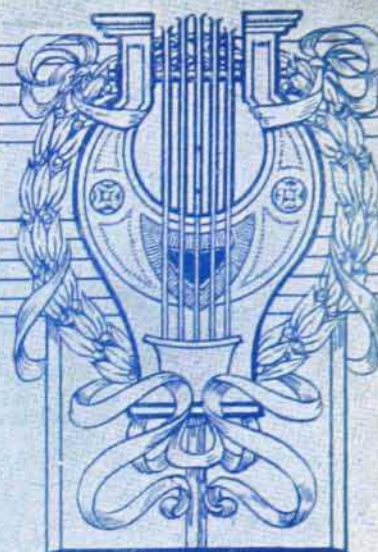


PER
L-70
EX2

LA LYRE

PUBLICATION MENSUELLE



PIERRE MONTEUX

Vol. 11 — No 19

Montréal, Mai 1924

25c

Ce Numéro

contient

MUSIQUE

PIANO

- Silhouette H. Miro
- Sous l'Azur Etoilé . Philie
- Prélude Romantique . Roy

CHANT

- Tota Pulchra Es . . Miro

TEXTE

- Le Théâtre, par Fabio
- Nouvelles Mondiales
- Les Concerts, etc.

A lire: Introduction à la Vie Musicale (suite) de Paul Lacôme; Le concert de la Symphonie de Boston et Pour l'Amour de l'Art, par Alfred Laliberté; Musique française et musique allemande, par Paul de Stoecklin; Le Conservatoire Royal; Boston Symphony, etc.





MUSIQUE EN FEUILLES

**Toujours et même plus que
par le passé!**

Afin d'assurer un meilleur service et moins de confusion pour ses clients, la Maison Bouvier Limitée, a décidé de garder le **contrôle absolu** du rayon de musique en feuilles.

M. CAMILLE DUQUETTE, si avantageusement connu du monde musical, aura la gérance de ce département.

C'est donc dire que la clientèle aura **SERVICE et COURTOISIE.**

Bouvier Limitée

452 est, rue Ste-Catherine
(en face de Dupuis Frères)

Tél. Est 1752

"ENCOURAGEONS LES NOTRES"

Raoul Paquignon

Importateur direct des instruments ou fournitures des maisons
françaises ci-après:

103 St-François Xavier, MONTREAL

Phone: Main 5616

| | |
|-----------------------------|--|
| Buffet Crampon & Cie, Paris | Saxophones et Clarinettes |
| Vandoren, Paris | Anches "Perfecta" et "Supérieure" pour Clarinettes et Saxophones. |
| L. Paquet & Cie, Beaumont | Métronomes Maelzel Paquet et Mentonnières. |
| V. Fétique, Paris | Archets artistiques signés montés or ou argent pour Violon ou Violoncelle. |
| Gustave Bernardel, Paris | Colophane en boîtes carton ou métal. |

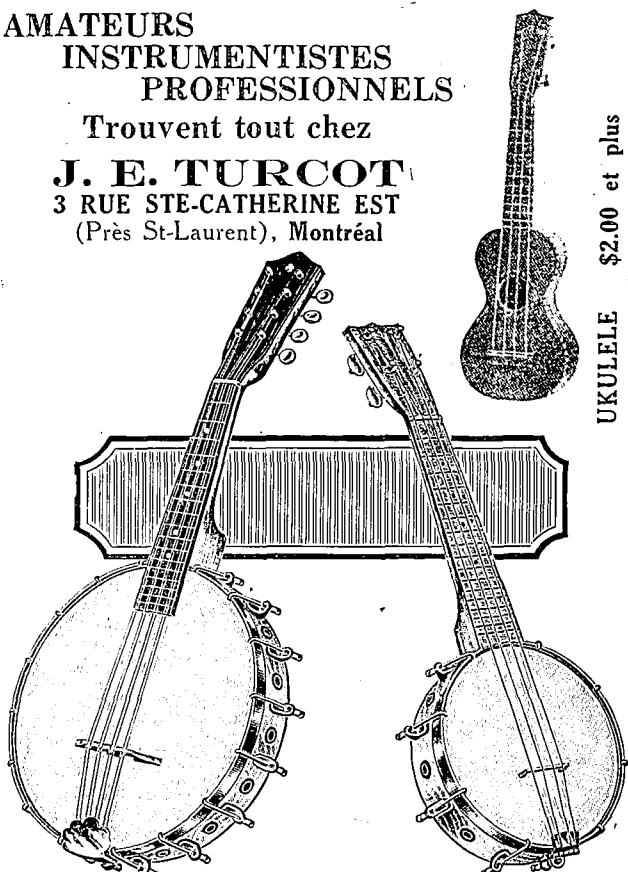
N.B.—Viennent d'arriver, pour la première fois en Canada, le dernier cri de la perfection en ANCHES de SAXOPHONES, ALTO Eb, TENOR C MELODY et TENOR Bb. "PERFECTA" VANDOREN. Tous les articles ci-dessus sont généralement tenus en stock à Montréal.

GROS SEULEMENT

AMATEURS
INSTRUMENTISTES
PROFESSIONNELS

Trouvent tout chez

J. E. TURCOT
3 RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Laurent), Montréal



UKULELE \$2.00 et plus

BANJO-MANDOLINES
\$10.00 et plus

BANJO-UKULELES
\$5.00 et plus

Toute Musique à moitié prix
pendant l'installation

Salon Musical

207, rue Saint-Denis, Montréal
Près Sainte-Catherine
(Nouvel édifice)

Ouverture permanente
1er Juin



Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :—
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE",
207, rue St-Denis, Montréal, P.Q.
Tél.: Est 9649

PRIX D'ABONNEMENT

| | |
|------------------------------------|--------|
| Six mois | \$1.50 |
| Un an | \$2.50 |
| Deux ans | \$4.50 |
| L'unité | .25 |
| Numéros des mois écoulés | .35 |

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

ECHÉANCES :— Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE :— Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

MANUSCRITS :— Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

A NOS LECTEURS



NOS abonnés qui sont avec nous depuis notre début, ceux qui nous ont connus un peu plus tard et qui suivent notre marche progressive vers un succès réel qui ne fait aucun doute à personne, doivent forcément reconnaître les efforts constants que nous n'avons pas cessé de faire pour l'amélioration de notre revue. C'est dans ce but, qu'un de nos directeurs, M. Henri Miro, joignant les intérêts de "La Lyre" avec les siens, a entrepris un voyage en Europe qui le renseignera sur le mouvement musical européen. M. Miro, durant le long séjour qu'il fera en France, en Espagne et en Italie, se tiendra en contact régulier avec notre rédaction et nous fera parvenir, outre ses compositions qui sont si appréciées, ses impressions de voyage sur ce qu'il aura entendu et sur les personnalités musicales qu'il sera appelé à rencontrer.

Dans un tout autre ordre d'idées, mais qui n'en sera pas moins profitable financièrement pour notre revue est la décision qui a été prise le mois dernier, de déménager nos bureaux de 3, rue Craig est à 207, rue St-Denis coin Ste-Catherine, où nous serons plus dans le centre d'affaires qui nous convient. Nos bureaux se trouveront en arrière du "Salon Musical" et nous invitons très cordialement tous nos lecteurs, tant étrangers que Montréalais, à venir voir notre installation dès la première semaine de juin où nous serons alors en mesure de pouvoir les recevoir dignement.

Enfin, pour clore la série de bonnes nouvelles que nous avons à apprendre à nos lecteurs, nous leur dirons que nous leur donnerons à l'avenir des nouvelles détaillées sur tout le mouvement musical dans le monde entier. Ils trouveront donc dans ce numéro-ci tout ce qui s'est passé d'important en fait de musique aux Etats-Unis, en France,

en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Belgique, en Hollande, etc., etc. Est-il besoin de dire que le Canada et la Nouvelle-Angleterre où nous avons tant d'abonnés, conserveront toujours une place privilégiée.

Démarches fructueuses



La "Lyre" se fait un agréable devoir de communiquer à ses lecteurs et amis, l'heureux résultat de démarches entreprises il y a déjà quelque temps. Grâce à une entente conclue ces jours derniers avec "Le Carillon Canadien" de Charles Marchand, nous avons obtenu l'autorisation de publier les principales chansons qui composent le vaste répertoire de notre grand folkloriste canadien. Comme les demandes pour les oeuvres de Maurice Morisset et d'Oscar O'Brien nous arrivaient chaque jour plus nombreuses, et comme les sollicitations se faisaient de plus en plus pressantes pour ces chansons de chez nous si brillamment interprétées par Charles Marchand, nous avons cru devoir nous rendre à la demande générale et publier successivement plusieurs compositions de Morisset et d'O'Brien. Nul doute que les lecteurs de "La Lyre" seront enchantés de la décision prise.

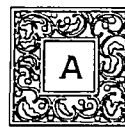
Après avoir été interprétées devant plus de 250.000 Canadiens français — tant au Canada qu'aux Etats-Unis; après avoir retenti dans au moins 325 paroisses franco-canadiennes et franco-américaines, ces chansons — demeurées jusqu'ici inédites — ne manqueront pas d'obtenir, de la part du public, un accueil aussi chaleureux que favorable.

Dans son prochain numéro, "La Lyre" publiera comme première de la série — une chanson intitulée "La fermière canadienne".

Inutile de rappeler ici que la réputation de Maurice Morisset comme poète-chansonnier est aussi solidement établie que justement méritée. Dans toutes ses chansons, Morisset conserve une originalité et une saveur du terroir qui, depuis longtemps, ont gagné la faveur populaire à ce bon poète patriote. Quant aux qualités musicales des compositions et des harmonisations d'Oscar O'Brien, les meilleurs de nos critiques s'accordent à dire qu'elles possèdent le fonds et la forme qui rendent les oeuvres durables.

Somme toute, "La Lyre" est fort heureuse de pouvoir, sous son égide, présenter à ses lecteurs trois artistes de la valeur de Charles Marchand, de Maurice Morisset et d'Oscar O'Brien. "La Lyre" continue ainsi sa politique de sain encouragement à ceux des nôtres qui, par leur talent et leur supériorité, forment la toute première phalange de nos talents artistiques.

Important



À partir du 1er juin prochain nos lecteurs voudront bien prendre note d'adresser toute correspondance à 207, rue St-Denis; cet avis s'adresse à nos abonnés, à nos annonceurs, à nos dépositaires comme à nos collaborateurs.

Nous publierons dans notre édition de juin prochain un article de M. Henri Miro, "Montréal peut-il avoir un orchestre symphonique?", la vie illustrée du grand compositeur français Rameau et des notes intéressantes sur le "Dominion College of Music".

Le Conservatoire Royal de Montréal



Les prochains examens du CONSERVATOIRE ROYAL auront lieu à l'école Polytechnique, rue St-Denis, en face de l'église St-Jacques, les 23, 24 et 25 juin. Pour renseignements s'adresser au bureau 936, rue St-Denis. Téléphone Bélair 7570.



Musique allemande et musique française

"Un jour le sentiment rencontra la matière; il la trouva si belle dans sa virginité fruste, qu'il l'aima. De leur étreinte naquit un être miraculeusement beau dont toutes les races du globe s'éprouvèrent. Pour les séduire, il chanta et parce que sa voix était bienfaisante on l'appela: celui qui est utile; ARÉTÉ, ou celui qui est puissant, Kunst. Par son charme, les hommes éblouis voyaient leurs désirs se réaliser, leurs larmes s'irriser en perles durables, leurs joies se magnifier en rayons, leurs espérances, leurs rêves se fixer en des formes plus vivantes, plus resplendissantes, plus tristes aussi et plus adorables que la vie.

"Chaque famille de la race humaine, selon que ses rêveries étaient ardentes, son effort douloureux, son imagination active, reçut les consolations de l'être de splendeur et de bonté. Dans leur ivresse, les familles se mêlaient, se communiquaient ce que chacune d'elles pensait être seule à posséder; les œuvres que pour chacune d'elles il avait trouvées et, à travers ces œuvres où palpitait le meilleur d'elles, elles apprirent à se connaître et à s'aimer."

L'histoire de l'humanité est tout entière dans ce petit conte. L'art est l'image la plus vivante, la plus fidèle que l'homme au cours de son développement laisse de lui à l'homme, et la première des internationales qui devrait être le modèle de toutes les internationales, c'est l'internationale de l'art dans laquelle la chaque nation accentuant son génie propre éclos dans le charme adorable de la nature ambiante, rayonne sur ses voisines, participe à la splendeur de leurs rayonnements, apprend par la révélation de la sensibilité des autres à pénétrer plus au fond de sa sensibilité propre, à voir plus profondément en soi.

Il semble tout d'abord que de tous les arts celui qui revêt le moins un caractère particulier, national, ce soit la musique. La matière en est le monde léger, fluide, incorporel des sons. Il n'en est cependant pas qui refète davantage "la race et le champ qui se sont faits tous deux." La musique, la matière sonore dont est pétrie la musique, varie de pays à pays, de province à province. Elle est la respiration de la terre maternelle. Il y a une musique italienne, une musique allemande, une musique française, comme il y a une langue italienne, une langue allemande, une langue française. Le paysage de France qui modifiait le latin dans la bouche des Gaulois et des colons jusqu'à en faire la langue d'oïl ou la langue d'oc a trituré à sa façon les sons qui s'évaporent en guirlandes aériennes de son sol. Entre la chanson du paysan tourangeau et le lied du paysan franconien il y a une différence éclatante. L'un chante français si l'on me pardonne ce barbarisme, l'autre chante allemand comme chantent allemand Bach, Mozart, Beethoven et Schumann.

Le dogme de la musique allemande une et indivisible se continuant logiquement de Bach et Haendel à Wagner, à Brahms et à Strauss par Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, Weber, Schumann, Mendelssohn ne repose sur rien. Je l'ai démontré ici même déjà. C'est là une invention de ces pères du pangermanisme que furent les romantiques. Mendelssohn et Schumann définirent le dogme et l'imposèrent.

J. S. Bach est le fils des grands italiens du XVIIe siècle. Ses enfants pour suivre la mode s'efforcent d'oublier l'enseignement, austère de leur père et italianisent. Mozart

est un ultramontain; jusqu'à l'année qui précéda sa mort, il ne connaît de J. S. Bach que le clavecin bien tempéré, Beethoven en sait à peine davantage; il meurt solitaire sans influence alors qu'à Berlin, Spontini est directeur général de la musique et que Rossini triomphe à Vienne. Mendelssohn par l'autorité de son talent révèle aux Allemands Bach qu'il ressuscite, Beethoven, Mozart dont il joue dans ses concerts historiques les œuvres symphoniques. Il présente avec infiniment d'habileté et de goût les grandes œuvres de ses grands compatriotes que semble relier un fil chronologique. Schumann continue, achève la tâche commencée et à force d'énergie, d'enthousiasme, il assure en Allemagne le triomphe des Allemands sur les *welches* et crée la légende de la musique, art national par excellence. Ce qu'ils n'avaient cependant pas vu tous les deux, c'est que si le fil chronologique et historique dont ils prétendaient relier entre eux les maîtres allemands n'existait que dans leur imagination, ces maîtres avaient quelque chose en commun, c'est qu'ils écrivaient en allemand, dans des moules empruntés à d'autres et que l'essentiel c'est l'accent germanique qu'ils avaient inconsciemment donné à la musique. Il y a ainsi une musique allemande. Tous, qu'ils parlent italien comme Bach, Haendel, ou Mozart, français comme Gluck, ou simplement allemand comme Mendelssohn et Schumann, ils ont exprimé en allemand et ceci est caractéristique surtout de Bach et de Mozart.

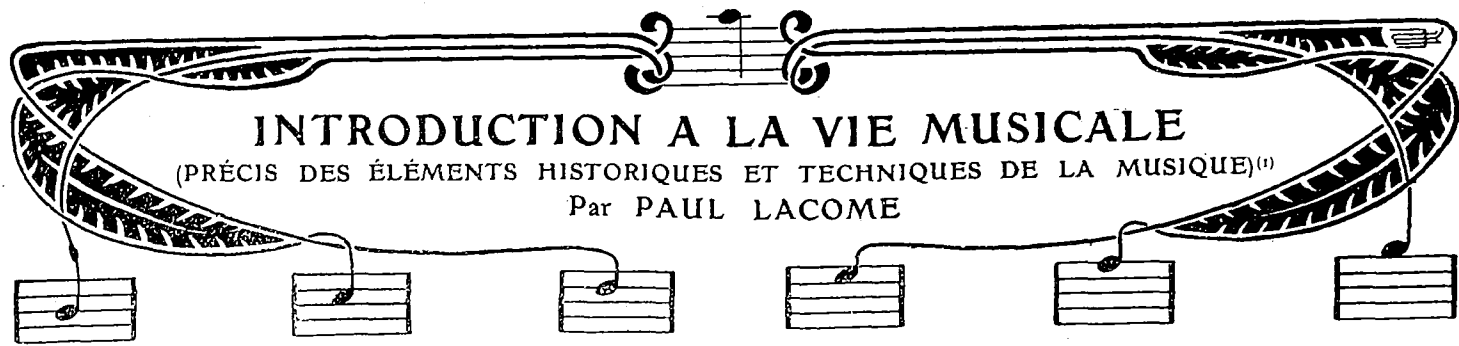
Leur source d'inspiration à tous, c'est d'abord l'art populaire. C'est dans les lieder de la Thuringe que J. S. Bach a trouvé la première forme de sa mélodie, c'est par les chansons du pays salzbourgeois, par les romances des bords du Rhin ou du Danube que Mozart et Beethoven ont connu tout d'abord l'émotion musicale, et leurs chants les plus sublimes ont un parfum très accentué de terroir. Un premier caractère commun à tous les grands maîtres allemands, c'est que leur œuvre plonge ses racines dans le fond de l'âme populaire. L'Allemand est un rêveur et un sentimental. Peu lui importe d'avoir du monde extérieur une vision claire, raisonnable. Il ne se soucie point de s'analyser à propos des émotions que lui procurent les choses. Il mêle au contraire le monde extérieur à ses sensations, il fait participer la nature à son émotion. Il est au centre du monde comme un immense réceptacle, et le monde n'existe pour lui qu'en fonction de sa rêverie et comme complément de cette rêverie. Voilà la raison de la métaphysique allemande, la cause de ce qu'on est convenu d'appeler la profondeur de l'inspiration musicale allemande. Lorsqu'un Allemand s'essaye à être pittoresque, son pittoresque est une recherche puérile d'harmonie imitative ou bien est simplement sentimental.

Ce besoin de refléter en soi le monde dans ses manifestations vastes et diverses est un trait typique de l'âme allemande. Une escouade de soldats, qui un soir d'août 1914 venaient de brûler Louvain, l'atroce besogne terminée, se mit à chanter des choses naïves, vagues, où il était question de clair de lune, de ruisseaux, de forêts, de jeunes filles aux yeux violets, de la terre natale, et ils jouissaient placidement du crépuscule fugitif en se réfugiant dans leur rêverie collective fade et médiocre.

Mais quand l'homme qui a pris le monde

vivant comme confident de sa joie ou de sa peine, de son ardeur ou de sa lassitude, à l'âme vibrante, le tempérament puissant et magnifique d'un Mozart ou d'un Beethoven, d'un Schubert ou d'un Schumann, alors la rêverie prend une intensité, une gravité, une profondeur inouïes, et derrière le cœur allemand chante le cœur splendide du monde.

L'art allemand est profondément imprégné de cette métaphysique sentimentale, si l'on me pardonne ce péonisme expressif. Le suprême but de nos voisins d'outre-Rhin avait été de réaliser l'union intime de la musique et de la parole, l'une complétant l'autre. Les romantiques rêvaient d'une poésie si vague, si fluide, si vaporeuse, que l'idée même qui servait de thème demeurerait imprécise et flottante et que seuls resteraient le rythme, l'harmonie, les mots et leurs couleurs chargés par leur aspect sensible d'exprimer la collaboration insaisissable et irrésistible de la nature entière aux émotions du poète. D'autre part, tout l'effort de la musique allemande devait aboutir en partant des romances sans paroles de Mendelssohn, des pièces de piano et des lieder de Schumann au drame wagnérien et aux poèmes symphoniques de Strauss. Wagner crut très sincèrement avoir créé l'œuvre d'art qui n'est ni poésie ni musique, mais participe de l'une et de l'autre, la parole s'atténuant par l'ivresse colorée des sons et les sons s'efforçant vers l'idée, grâce à la charpente du verbe. Et nous arrivons à ceci qui sonne comme un paradoxe, que les Allemands se sont éloignés toujours de la musique pure, et que la musique absolue c'est la nôtre. On songe aussitôt à J. S. Bach, à Mozart, celui des symphonies, des quatuors, des quintettes à deux altos, au Beethoven des symphonies et de la musique de chambre, à tant d'autres. Mais Bach, Beethoven, le divin, le parfait Mozart lui-même ont toujours quelque chose à dire. Ils ont leur cœur qui va vibrer à l'unisson du monde qui l'enveloppe. Ils ne connaissent pas, ils n'ont jamais connu l'ivresse de celui qui chante pour chanter, parce que c'est bon, que les sons sont agréables et doux, que le soleil est chaud, parce que la nuit est tutélaire, que le printemps rit, que l'automne est mélancolique, la joie folle de celui qui chante simplement parce que la musique est jolie, la musique qui se suffit à elle-même parce qu'elle est la musique, c'est à dire un enchantement pour les oreilles, l'adorable et séduisante combinaison de sons harmonieux ou plaisants, de timbres caresseurs, de rythmes graves ou alertes, non cela les Allemands ne l'ont jamais connu, ils ont toujours leur cœur innombrable à étaler avec une insistance qui souvent nous froisse et nous ennue mais qui nous émeut parfois jusqu'au paroxysme. C'est pour cela sans doute qu'en France, nous avons tant de peine à jouir de la musique allemande et c'est pour cela certainement que le génie germanique a sur nous si peu d'emprise, si peu d'influence. Je ne vois guère, en musique, que Mendelssohn dont l'action se soit prolongée et ait laissé des traces profondes chez nous et c'est peut-être parce que Mendelssohn est juif et que sa sensibilité charmante, sa rêverie sont d'un caractère plus léger que le tempérament plus ardent de Gounod s'y est laissé prendre. Combien avons-nous vraiment de wagnériens en France en dehors des poètes et des hommes de lettres? Que reste-t-il vraiment de l'in-



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE
(PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)⁽¹⁾
Par PAUL LACOME

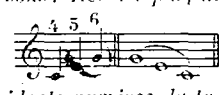
TITRE PREMIER. — Des accords.
Génération et Classification.
SECTION I. — DES HARMONIES NATURELLES.
Accords de trois sons.

Génération des accords naturels par les harmoniques. Leur classification d'après celle des harmoniques. Accords stables ou consonants; instables ou dissonants (a). — Je dis que les lois de l'harmonie, telles qu'elles sont enseignées, ne sont point arbitraires, mais imposées par la nature, d'accord en cela avec notre sens mu-

sical. Je dis *notre*, parce que l'histoire et l'observation nous démontrent que le sens musical varie du tout au tout, suivant les époques et les races. On a pu s'en douter en lisant la première partie de cet ouvrage, mais, actuellement, nous ne nous occupons que de la forme musicale enseignée dans nos écoles.

L'École enseigne que pour former un accord, c'est-à-dire une réunion de sons agréables à notre oreille, il faut au moins trois notes, trois sons superposés à intervalles de tierces. Le premier et le plus important de ces accords, l'accord dit parfait majeur, appelé le *corps sonore*, est aussi celui que fournit avant tout autre le cor, que nous prenons pour interprète des phénomènes de l'acoustique.

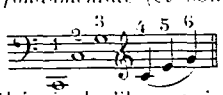
Premier accord de trois sons : Accord parfait majeur. — En effet, voici la première succession de tierces que donne le cor.



N. B. — Voir, aux précédents numéros, la tablature du cor, et y revenir pour tous les cas analogues.

Il est bien entendu qu'on jouera sur le piano la tablature du cor qui sert de base à notre démonstration.

Ce groupe, c'est l'accord parfait majeur. Ce premier accord se trouve, dans la série des aliquotes ou harmoniques, sur la double octave de la fondamentale, immédiatement après les deux sons premiers: la fondamentale (et son octave dite *tonique*) et la quinte ou dominante (et son octave) (a).



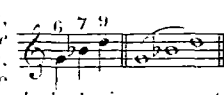
Il est le premier que la théorie de l'harmonie enseigne à connaître. Il est composé d'une tierce majeure et d'une quinte juste.

Second accord de trois sons : Accord parfait mineur. — Le second accord qu'enseigne l'harmonie est l'accord parfait mineur, composé d'une tierce mineure et d'une quinte juste. Cet accord, le second, par conséquent de seconde importance, est produit sur le cor (ou bien, et que ce soit dit une fois pour toutes, au moyen de n'importe quel tube ou quelle corde) par la note

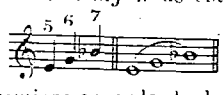
(a) L'octave (de la fondamentale) n'est distinguée de celle-ci que sous le nom de *réplique*. Des voix mâles et féminines entonnent naturellement l'octave, croyant entonner l'unisson ou le même son. (Drameau.) Un son quelconque est toujours sous-entendu dans son octave. (Zarlino.)

Il convient ici de préciser l'importance capitale de ces deux notes premières, justement appelées *tonique* et *dominante*. Elles président à l'édifice musical. Elles donnent l'impression d'une stabilité infinie (tonique), d'une stabilité incomplète, mais avec une idée de suite (dominante) qui appelle la tonique. A elles deux, elles éveillent le sentiment de la suite harmonique, de la cadence ou conclusion; à elles deux, elles forment l'intervalle de quinte, clef de voûte de l'harmonie.

de *second rang*, SOL, la quinte de la fondamentale, qui nous donne l'accord parfait mineur.



Troisième accord de trois sons : Accord de quinte diminuée. — Le troisième accord qu'enseigne l'harmonie est le troisième accord de trois sons, dit *accord diminué* (a), parce que la quinte abaissée d'un demi-ton est ainsi *diminuée*. Il est composé de deux tierces mineures. Il occupe le troisième rang dans la classification, il n'est pas consonant, il devrait être étudié avec les accords dissonants. Mais il nous est nécessaire de le prendre au rang où l'art d'accord avec la nature l'a placé, parce qu'il est indispensable à la génération des accords de quatre sons. Cet accord de troisième rang nous est fourni sur le cor par la note de troisième rang aussi, c'est-à-dire la tierce MI.



Tels sont les trois premiers accords de la classification des traités, et aussi les trois premiers accords fournis par la nature. Aucune autre note dans la série des harmoniques et sur une étendue de deux octaves



ne peut engendrer les groupements de tierces que nous venons de constater, et les trois notes premières par importance de position et de génération se trouvent seules aptes à donner les trois accords premiers de trois sons (b). En effet, l'accord parfait

que l'on pourrait dire engendré par si b, n'est pas parfait, car il est faux, étant composé d'intervalles mathématiquement et réellement faux (si b, bas, fa, haut).

Nous allons voir que le même principe préside à la génération des accords de plus de trois sons.

(a) Voir plus haut la note relative aux consonances et aux dissonances.

(b) Les théoriciens en possession de ces faits et du principe de formation des accords par tierces superposées, ont rapidement constaté, en appliquant ce principe aux sept notes de la gamme majeure, que le premier accord se trouvait trois fois dans cette gamme sur le 1^{er}, le 4^e et le 5^e degré, le second trois fois sur le 2^e, le 3^e et le 6^e degré, le troisième une fois (suite 7^e)



Cette observation va servir, comme nous le verrons, à déterminer l'importance de chaque degré de la gamme.

Consouances parfaites : la 5^e juste, l'octave, la 4^e juste

Consouances imparfaites : la 6^e maj., la 6^e min., la 3^e maj., la 3^e min.

Dissonances : Les seconds

les tierces : diminuée, mineure, majeure, augmentée

les quarts : diminuée, augmentée

les quintes : diminuée, augmentée

les sixtes : diminuée, augmentée

les septièmes : diminuée, mineure, majeure, augmentée

L'unisson est la répétition de la même note. Il peut être augmenté ou diminué. On voit, d'après ce tableau, que les consonances peuvent, par l'altération, fournir aussi des dissonances.

(1) Voyez les numéros de nov., déc. (1923), janv. et mars (1924).

DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX consentie aux abonnés de "LA LYRE"

Nouvelle adresse après le 1er juin :
207 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Près Sainte-Catherine

Hygromètres
Indique la température probable 24 heures à l'avance.
Très Spécial
No 1 5" x 7 1/2" \$.75
No 2 7" x 9" 1.25

Cie J. C. Noury, Ltée
283 ST-DENIS MONTREAL

Ouvrages d'esthétique musicale LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert. Coin St-Denis et Ontario Tél. Est 4429



Accords de quatre sons et de cinq sons.

Nous avons constaté l'existence de trois espèces principales et naturelles d'accords de trois sons; nous allons trouver aussi trois espèces principales et naturelles d'accords de quatre sons. Ces accords sont formés par les accords premiers de trois sons déjà vus, auxquels la nature a ajouté une troisième tierce (majeure ou mineure) formant une dissonance naturelle (a). Voici comment se forment naturellement les accords de quatre sons.

1^{er} accord de 3 sons

1^{er} accord dissonnant de 4 sons

2^e accord de 3 sons

2^e accord dissonnant de 4 sons

3^e accord de 3 sons

3^e accord dissonnant de 4 sons

Premier accord de quatre sons : Accord de septième de première espèce. — Le premier accord dissonnant de quatre sons est l'accord de septième dit de dominante (ou de septième mineure). Il est dit de dominante, parce qu'il se place sur la quinte du ton ou dominante, par exemple sol pour ut.

Mais, au point de vue de la production naturelle des accords, étant le premier des accords dissonnants et des accords de septième, il se trouve qu'il est fourni par la note de premier rang du cor, qui nous a déjà donné le premier accord de trois sons. Accord de septième de dominante: (b)

Second et troisième accords de quatre sons : Accords de septième de seconde et de troisième espèce. — Les accords de septième de seconde et de troisième espèce sont fournis par les accords de trois sons de seconde et de troisième espèce, additionnés d'une tierce supérieure, c'est-à-dire du même intervalle de septième mineure qui figure déjà à l'accord de première espèce. Ces accords de seconde et de troisième espèce se trouvent sur les notes de deuxième et de troisième rang et seront par conséquent ainsi constitués :

Accord de septième de seconde espèce :

Accord de septième de troisième espèce :

En résumé, la fondamentale, par son accord de trois sons, engendre le premier accord dissonnant de septième; la quinte, l'harmonique de second rang, engendre le second accord de septième (ou septième de seconde espèce); et enfin, pour que la filiation suive toute sa rigueur, c'est l'harmonique de troisième rang, la tierce mi, qui nous donne l'accord dissonnant de troisième rang, l'accord de septième de troisième espèce.

Accord de cinq sons Accord de neuvième majeure. — Nous avons constaté sur la fondamentale du tube sonore l'existence d'un accord de trois sons et d'un accord de quatre sons. Nous y trouvons également un accord de cinq sons, formé par l'accord de septième de dominante, auquel la nature a ajouté une quatrième tierce (majeure), formant une dissonance naturelle de neuvième majeure.

Premier accord de trois sons

Premier accord de quatre sons

(a) Voir plus haut le renvoi relatif aux consonances et aux dissonances. On peut rappeler ici que les accords composés de dissonances, et par conséquent dissonants, sont des accords instables, c'est-à-dire réclamant une présentation (ou préparation) et une conclusion sur un accent consonant (ou résolution). Ceci sera expliqué plus loin en détail. (b) Quoique le si^b formant la 7^e de dominante de la fondamentale ut, soit un peu bas (d'un grand coma), il est acceptable dans certains accords dissonants, comme 7^e de dominante par exemple. (Gevaert, Nouveau Traité d'Instrumentation, p. 156).

Accord de cinq sons

C'est le seul accord de cinq sons fourni par le tube sonore.

TABLEAU DES SEPT ACCORDS FOURNIS PAR LA NATURE.

1^{er} Trois accords de trois sons

2^e Trois accords de quatre sons

3^e Un accord de cinq sons

ou bien, transposés sur la même fondamentale (soit pris pour fondamentale commune) :

1^o

2^o

3^o

Arrivés à ce point, nous avons étudié le tube sonore et les harmoniques qu'il donne, et les accords consonants et dissonants qu'engendrent naturellement ces harmoniques. Pour que ces principes donnent le fruit pratique dont ils sont susceptibles, il est nécessaire que le lecteur sache retrouver sur le piano la série des harmoniques.

SECTION II. — DES HARMONIES DÉDUITES. Complément des harmonies naturelles par les harmonies déduites.

L'œuvre de la nature dans la constitution des sept premiers accords étant constatée, nous allons étudier ce que l'œuvre des théoriciens y a ajouté, c'est-à-dire les six autres accords qui complètent la classification avancée ou dissimulée des traités.

Nous appellerons ces accords, dus à l'art, accords déduits ou harmonies déduites, parce qu'ils sont déduits par le raisonnement des éléments fournis par la nature. Pareil travail intellectuel préside au développement de toutes les sciences dont l'observation a fourni les bases.

Ces accords devraient tous être dits altérés, parce qu'ils sont tous produits par une altération (ou modification) voulue d'un intervalle. Cependant, pour ne pas aller à l'encontre des définitions de l'École, nous présenterons, en dehors des accords altérés proprement dits, deux autres accords provenant, le premier de l'accord de septième de dominante, le second de l'accord de neuvième.

Quatrième accord de quatre sons : Accord de septième de quatrième espèce. — La classification des traités admet en effet un quatrième accord de septième dit de quatrième espèce.

Cet accord, bien que construit régulièrement par définition (par superposition de tierces), doit être considéré comme artificiel (Rameau a dit accidentel). En effet, il n'est autre que l'accord de septième de dominante dont la septième a été haussée d'un demi-ton. Il est relativement nouveau venu dans le monde de l'harmonie, comme son intervalle caractéristique de septième majeure. « Quant à la septième majeure (qui le caractérise), elle n'apparaît, dit M. Gevaert (la Musique dans l'Antiquité), ni chez les théoriciens (de l'antiquité), ni dans les fragments conservés. » Cet accord artificiel de septième de quatrième espèce complètera donc la famille des accords de septième.

Second accord de cinq sons : Accord de neuvième mineure. — La classification des traités admet encore un accord de neuvième mineure. Cet accord, qui n'est qu'une adaptation au mode mineur de l'accord de neuvième majeure, s'obtient en baissant cette neuvième d'un demi-ton

Accords altérés. — L'École définit spécialement accords altérés les accords dont la tierce est majeure et la quinte juste, et dont celle quinte a été altérée d'un demi-ton soit ascendant (par un #), soit descendant (par un b). Reprenons de nouveau les choses où la nature les a laissées et où l'art va les développer, c'est-à-dire aux accords de 3 sons

Transposons-les, pour plus de clarté, sur une même fondamentale

1^o Accord de quinte augmentée. — Puisque la nature a altéré la quinte en la baissant, l'art va l'altérer en la haussant

Et voilà constitué cet accord (a) de quinte altérée ascendante

dont on abuse tant aujourd'hui et dont Haydn a donné, voilà bien des années, l'exemple le plus charmant et le plus moderne :

(andante de la symphonie la Surprise). 2^o Accord de quarte et sixte augmentées. — Appliquant ensuite le principe que nous venons de définir aux accords de septième, on a pris l'accord premier de septième

on a baissé la quinte et puis, transposant la tierce supérieure au grave, par le procédé dérivé de la tierce sous le nom de renversement (b)

ou bien la tierce grave à l'aigu. — ce qui est la même chose — et non de nature, on a eu un nouvel accord altéré ainsi constitué

que l'on a appelé accord de quarte et sixte augmentées parce qu'il se compose d'une quarte augmentée et d'une sixte augmentée par le fait de l'altération du ré. Cet accord, malgré sa défiguration, conserve sa fondamentale primitive; et celle observation, qui est générale, sera rappelée quand on parlera des résolutions.

(n'oublions pas que ceci est œuvre d'artiste et non de nature)

(a) Cet accord avait d'ailleurs été trouvé logiquement par les théoriciens sur le 3^e degré de la gamme mineure :

En effet, chaque degré de la gamme mineure peut, par définition (en superposant des tierces), engendrer des accords de trois, quatre et cinq sons, tout comme la gamme majeure déjà vue. Nous retrouverons sur la gamme mineure deux accords n^o 1 sur le 3^e et le 6^e degré; deux accords n^o 2 sur le 1^{er} et le 7^e; deux accords n^o 3 sur le 2^e et le 7^e; et enfin un nouvel accord, l'accord altéré par augmentation ou diminution sur le 3^e degré. La quinte a été augmentée par la sensible qui figure nécessairement dans la tonalité mineure comme dans la tonalité majeure.

(b) Renverser un accord consiste à mettre une ou plusieurs de ses notes hautes en bas et réciproquement. Le mot explique la chose.

(ou a mis le do grave en haut) 2^o renversé (on a mis le do et le mi en haut) 1^{er} renversé

état direct | 1^{er} renversé | 2^o renversé | 3^o renversé

Et ainsi de suite pour tous les accords. On remarquera, sans qu'il soit besoin d'en fournir l'explication, qui saute aux yeux, que tout accord a autant de renversements qu'il a de notes moins une. On devra, pour la pratique, s'exercer à renverser les accords divers pour se familiariser avec les formes nouvelles que leur donne le renversement. Celui-ci, d'ailleurs, n'altère pas leur nature et ne change pas leur fondamentale.

LE MOIS THÉÂTRAL

Par FABRIO

"La Beauté" ou "Peut-être", fantaisie en un prologue et trois actes de Mlle Symone Martineau. — Une causerie de M. François Porché. — La Duse est morte.

L'indulgence est la pire forme de l'indifférence.

Ce n'est pas sans une certaine surprise mêlée d'une agréable sensation de curiosité satisfaite que j'ai entendu la fantaisie de Mlle Martineau. Je vous parlerai d'abord de "La Beauté", qui a été imaginée par une jeune fille à laquelle ses devoirs mondains n'ont pas enlevé trop d'originalité et puis, je vous dirai quelques mots de "Peut-être", ce qui ne vous changera pas beaucoup de la première, puisque c'est exactement la même pièce.

Chez un Lucifer en douceur, vêtu de l'habit de soirée, du plastron et de la cravate blanche, arrive un nouveau chaperon rouge qui n'est autre que Marie-Antoinette enfant. Le diable reçoit d'un air amusé cette gamine en petits souliers. Il la renseigne sur ses amis, les damnés. (Notons que Mlle Martineau place aux enfers un grand nombre d'hommes intelligents. Elle semble croire fort ingénument que cet endroit n'a pas été fait pour les jeunes filles.) La mignonne Marie-Antoinette se permet de jouer avec le diable comme avec un grand camarade. Lucifer ne songe pas à lui indiquer de vilains tours pour perdre les hommes; il signe un autographe et devient mélancolique. Puis, une petite voix autoritaire se fait entendre dans l'antichambre de Belzébuth le danseur. Le diable se retourne et voit un second enfant, mâle celui-là, et qui se nomme Robespierre. Il ne vient pas demander d'autographe mais insulter le diable. (Insulter le diable! Cet enfant est charmant!) Lucifer le calme un peu et lui apprend que son "truc" le plus épatant pour faire damner les hommes... c'est la beauté. Le jeune garnement remercie le diable de cette confidence et quitte Satan en s'écriant qu'il va tuer la beauté dans le monde!... Tel est le prologue, neuf d'idées et de sentiments, qui prépare les trois actes de "La Beauté". Il est puissant d'ironie et de composition symbolique. Malheureusement le reste de la pièce ne possède pas cette verve et cette évocation.

Robespierre, devenu grand, a, par un prodige d'imagination dont Mlle Martineau est seule capable, conquis une extraordinaire puissance à la cour. Il domine le roi de son autorité et même l'orgueilleuse Marie-Antoinette que l'on nous représente comme une "flapper" en jupes courtes, cheveux prêts pour l'échafaud, et pleine de familiarités. Pour peu cette reine de fantaisie mâcherait de la gomme!... Irritée de la puissance de Robespierre, l'effrontée reine entreprend de se faire aimer de son dictateur. Cela lui prend trois actes, au cours desquels Madame Adélaïde, elle-même amoureuse de Robespierre, fait des petites misères à sa rivale. Au dernier acte, la reine et Robespierre se rencontrent dans une grotte, et l'irréductible seigneur oublie subitement ce qu'on lui a appris au collège; il se jette

aux pieds de Marie-Antoinette, lui fait hommage des quelques roses qui avaient échappées au massacre des jardins de Versailles (à la représentation, les roses étaient des oeillets; c'est plus prosaïque!) et s'écrie comme Sacha Guity ou Louvigny de Montigny: "Je vous aime!" Alors la reine fait une moue; elle écrase les roses (pardon, les oeillets!) et lui répond: "Je ne vous aime pas!" Mot de coquette contente de sa victoire. Resté seul, Robespierre donne libre cours à sa rage. Il se vengera, non pas en allant dans un monastère, mais en détruisant toutes les beautés, y compris les reines qui flirtent, il exterminera tout ce qui pourrait lui rappeler sa mésaventure.

Nous sommes en pleine fantaisie. L'auteur mêle les dates, les époques et les personnages avec une bonne grâce amusée. Sa gaminerie naturelle, que nous retrouvons dans sa manière de jouer la comédie, l'a induite en erreur sur le véritable sens qu'elle avait d'abord voulu donner à sa pièce. De là ces inexplicables anachronismes et ces

Et ceci m'amène à vous parler de "Peut-être". Ces deux mots formaient d'abord le titre de la fantaisie. Mlle Martineau voulait indiquer par là que son histoire aurait pu se passer de la même façon qu'elle la racontait. Nous n'en savons rien. Mais nous n'ignorons pas, cependant, que jamais les noms de Marie-Antoinette et de Robespierre n'ont figuré côte à côte dans les manuels d'histoire.

Que ce soit "Peut-être" ou "La Beauté", cette première pièce d'une jeune fille très lettrée, et qui n'a pas manqué de bourrer son texte de multiples réminiscences, laisse deviner un talent ingénieux dont l'écllosion sera fort utile à l'art dramatique canadien.

* * *

M. François Porché, poète et dramaturge français, nous a parlé de "La Fantaisie au Théâtre", au cours d'une causerie sous les auspices de l'Alliance Française, quelques jours avant la représentation de la pièce de Mlle Symone Martineau. Je ne puis m'empêcher de faire un rapprochement entre ces deux événements d'un caractère identique, l'un traité en conférence, l'autre en représentation. M. Porché a dit que l'auteur fantaisiste ne croyait pas à la réalité de ses personnages et Mlle Martineau, en affublant des noms de Marie-Antoinette et de Robespierre ses personnages principaux, nous a fait penser qu'elle y croyait.

Le poète délicat de "La jeune fille aux joues roses", de "La dauphine", des "Butors et la Finette" et du "Chevalier de Colomb", a fait remarquer fort justement que c'était par la fantaisie que le théâtre moderne avait le plus de chance de se renouveler. Il est évident que la formule naturaliste a fait son temps et que le public aime "la belle histoire".

Que les fantaisistes se mettent à l'oeuvre!

* * *

Une grande animatrice de personnages dramatiques est morte à Pittsburg, au moment où elle commençait sa tournée d'adieux en Amérique. Eleonora Duse, l'interprète de d'Annunzio, d'Ibsen, et de Pirandello, l'illustre tragédienne italienne que le monde entier appelait la reine de l'expression, a succombé à un misérable refroidissement qu'elle avait contracté en se rendant au théâtre. Elle est morte en pleine activité, comme elle l'avait toujours souhaité.

Ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre se souviendront longtemps du feu éclatant de ses yeux admirables, du timbre de sa voix si mélodieuse, de la grâce de son sourire et de ses gestes.



Eleonora Duse

Née à Milan en octobre 1859, morte à Pittsburg (Penn.) en avril 1924.

plaisanteries historiques de mauvais goût. La vie de Marie-Antoinette ne prêtait aucunement à la fantaisie. Pourquoi Mlle Martineau, dont l'imagination est si vive, n'a-t-elle pas composé des personnages de rêve? Pourquoi n'a-t-elle pas tout simplement imaginé une reine et un seigneur appartenant à une cour d'un royaume inexistant? Elle a perdu de la sorte l'occasion de faire une satire des gouvernements ou de l'administration même de notre pays. Car, si je comprends bien l'idée première de Mlle Martineau, l'auteur a voulu peindre ses personnages tels qu'elle les avait vus au travers de son esprit légèrement sceptique. Il lui a manqué les moyens, ou si l'on préfère le métier dramatique nécessaire. Elle n'a pas profité des nombreuses occasions que fournit le théâtre par ses conventions mêmes et par l'immense champ d'action qu'il met au service de l'auteur dramatique.

Fabrio



MONTREAL



Dans son numéro du 19 avril, la revue montréalaise "Le Canada Musical" fondée en 1917, annonce son intention de discontinuer temporairement, durant 5 mois, la publication de ses numéros, son directeur M. C. O. Lamontagne, devant passer quelques mois en Europe pour se reposer de son labeur. Il est à souhaiter que notre confrère reprenne sitôt le retour de son directeur en octobre prochain, la publication interrompue de cette petite feuille musicale si remplie de nouvelles.

En même temps que M. Lamontagne sera en Europe, M. Henri Miro, un des propriétaires de "La Lyre" fera également de son côté un voyage dans les vieux pays, ayant l'intention de séjourner plus longuement en Espagne et en France. Nos lecteurs peuvent être assurés que le séjour de Monsieur Miro en Europe rapportera sûrement quelque chose à "La Lyre" et que notre excellent directeur continuera, comme par le passé, à nous envoyer régulièrement quelques-unes de ses meilleures compositions. Le voyage de notre directeur, Monsieur Miro, n'entravera en rien la publication de notre revue qui paraîtra régulièrement tous les mois durant l'été.



Mlle Jeanne Labrecque

Artiste-violoniste et soprano léger "La Lyre" apprend avec plaisir la nomination de Mlle Jeanne Labrecque comme professeur de violon et membre du jury des examens du Conservatoire de l'Université de Montréal; elle offre ses vives félicitations au nouveau professeur ainsi qu'à l'Université pour cette nomination judicieuse.

Mme R. MacMillan, la directrice du Collège de Musique de Montréal a été élue présidente du Delphic Study Club pour la saison 1924-1925.

L'Association des Chanteurs de Montréal, dont M. Jean Goulet est le dévoué directeur,

prépare l'oratorio "Elié" de Mendelssohn pour 1925. Ce sera la première fois que cet oratorio sera chanté en français en Amérique.

BRANT-BREWER-HAMBURG

Le 6 avril dernier au Théâtre Orphéum, devant un auditoire plutôt restreint, on entendit MM. Saul Brant, violoniste, George-M. Brewer, pianiste et Boris Hambourg, violoncelliste du Conservatoire Hambourg de Toronto. Ces trois artistes rendirent avec beaucoup de technique le *Trio*, op. 90 de Dvorak et se firent également applaudir dans la belle *Sonate* de César Franck rendue avec une juste expression par MM. Brant et Brewer et les deux derniers mouvements du *Concerto* de La o pour violoncelle, interprétée mollement par Boris Hambourg. Tout comme son frère Marc, le pianiste, Boris Hambourg se plaît à donner au texte musical un tout autre sens que celui indiqué ou voulu par l'auteur. Il fit preuve toutefois d'une sonorité agréable et fut rappelé bruyamment. M. Brewer, comme accompagnateur, est un pianiste délicat et averti. Il est supérieur, et de beaucoup, aux deux autres artistes par l'intelligence et l'ampleur de son jeu qui est constamment très clair et très sobre.—R. L.

La Terre Promise

Il est un devoir pour l'Association Chorale St-Louis de France, c'est de se remettre devant le public de Montréal et de donner à ses concerts annuels le fini et le degré d'excellence qu'ils avaient il y a quelques années à peine. Pour cela, il ne suffira que d'un peu de bonne volonté et de travail. Lors de leur dernier concert, qui eut lieu le 8 avril au Monument National, sous la présidence de Son Honneur l'Honorable N. Péroudeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, la Chorale St-Louis de France donna une excellente audition de "La Terre Promise", oratorio en trois parties de Massenet. De toute l'oeuvre de Massenet, "La Terre Promise" n'en est pas la plus mélodieuse. Par endroits même, elle n'est pas exempte d'une certaine aridité. Mais le choeur final de la Première Partie "Seigneur Dieu, permettez que j'aille au-delà du Jourdain" est bien le Massenet classique et il renferme une phrase musicale qui est pleine de charme. L'oeuvre a été bravement défendue. La Chorale St-Louis de France en connaissait tous les détails et M. Clerk, le directeur, a un contrôle absolu sur elle. Fort heureusement du reste, car il s'en aurait fallu de peu pour qu'elle fut submergée, engloutie, noyée par l'orchestre. Les solistes Mlle Fabiola Poirier, MM. Emile Gour et le Dr Louis Verschelden furent à la hauteur de leur tâche notamment ce dernier qui, à côté d'un timbre sympathique possède une musicalité cultivée. Mlle Poirier fit valoir la pureté exquise de sa voix dans l'air "Peuple béni de Dieu" excellemment accompagné au piano par M. Antonio Létourneau.—C. O.



M. L. C. Boulanger

Professeur de chant et maître-de-chapelle à St-Clément d'Youville, dont le concert du 3 avril dernier en la salle du Y. M. C. A. remporta un franc succès.

LE QUATUOR DUBOIS

Les quatre excellents artistes qui composent ce Quatuor: E. Braidi, premier violon, E. Zimmerman, second violon, J. Mastroccla, alto et J.-B. Dubois, violoncelle, ont donné leur sixième et dernier concert de cette saison — leur quatorzième saison! — avec un programme d'une très belle tenue artistique. Ce concert, comme les cinq autres, eut lieu dans le Ladies' Ordinary de l'Hôtel Windsor le 9 avril dernier, devant un public choisi et connaisseur. On entendit le *Quatuor en ré* d'Ottorino Respighi, une *Sonate en fa*, op. 8, No 1 de Grieg pour piano et violon excellemment jouée par MM. E. Braidi et G.-M. Brewer; le *Quintette en fa mineur* avec piano de César Franck clôturait la séance. Le Quatuor Dubois fait oeuvre utile. Il procure à ceux qui veulent s'instruire l'exceptionnel avantage de pouvoir le faire et de se familiariser petit à petit avec les chefs-d'oeuvre des grands maîtres. Il serait à souhaiter que le Quatuor Dubois puisse étendre davantage son champ d'action en mettant une série de billets à la portée des jeunes élèves. Quand on a pris le goût d'assister à quelques-unes des séances de musique de chambre, il n'est pas rare qu'on en devienne un auditeur assidu. Et c'est précisément à la jeunesse que ces séances s'adressent; c'est à elle qu'incombe le devoir de les encourager. Elle n'aura d'ailleurs rien à regretter tant que les auditions de ce quatuor conserveront ce cachet artistique qui en fait l'une de nos institutions musicales les plus sérieuses.—H. M.

YVETTE LAMONTAGNE

Devant une certaine de personnes, cette violoncelliste distinguée donnait au Ritz-Carlton, le 10 avril dernier avec le concours de Maurice Jacquet, pianiste, un concert qui affirma, une fois de plus, ses qualités de tout premier ordre et comme violoncelliste et comme musicienne accomplie. Il est regrettable qu'une plus large publicité n'ait pas été faite afin de permettre à Mlle Lamontagne de sentir plus de sympathie de

Consultez la maison

G. BRENTA

pour la décoration intérieure de vos appartements

Décoration française et ameublements faits à ordre

Dessins exclusifs de la maison

305, RUE SAINT-DENIS

(en face du théâtre St-Denis)

Tél. Est 1866

Un escompte spécial est accordé à tout lecteur de "La Lyre".

PAUL DUFAULT
chanté

"LES PAPILLONS"

(Mélodie pour Ténor ou Soprano)

de

OMER LETOURNEAU

Prix marqué: 75 sous

Moitié Prix aux abonnés de "La Lyre" pendant le mois d'avril.

J. E. TURCOT 3 Ste-Catherine E.



la part de son auditoire, et par là même, de pouvoir donner la mesure de son talent. Ce qu'on admire par dessus tout en elle, c'est l'intelligence rare, le souci des moindres nuances et le sérieux apporté à son art qui rendent le jeu de cette artiste si intéressant à analyser. Avec cela, beaucoup de coloris, un phraser musical élégant, une technique solide font de cette jeune artiste une musicienne dans le vrai sens du mot. Elle se fit valoir avec avantage dans une *Sonate en sol mineur* de Haendel, *Sonate en do* de Boccherini; *Arioso*, Bach, *Chant Élégiac*, Florent Schmidt, *Danse Espagnole*, Granados-Casals, *Arlequin*, Popper. La soirée se termina avec la *Sonate en la mineur* de Beethoven. Au piano d'accompagnement M. Maurice Jacquet se montra un interprète consciencieux sans cependant nous paraître en communion d'idées avec la soliste.—C. O.

"Jean le Précurseur"

Il paraît que si la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste s'était occupée exclusivement de la vente des billets, on aurait eu à enregistrer un succès énorme pour la 3^{ème} reprise de l'oratorio de Guillaume Couture "*Jean le Précurseur*". Du côté artistique, on peut dire en toute justice que l'oeuvre fut rendu, sinon à la perfection, du moins avec un effort très louable d'y atteindre. On ne peut que louer hautement le travail admirable de l'Association des Chanteurs de Montréal qui a rendu avec une conviction sincère l'oeuvre si difficile d'exécution de Guillaume Couture. Certains choeurs furent enlevés et produisirent un effet puissant sur l'auditoire. Du côté des solistes il y eut peu de changement à noter dans la distribution des rôles si ce n'est Mme Dubuc que l'on n'avait pas entendue aux représentations précédentes ainsi que Mlle Alice Raymond qui fit valoir une voix très homogène et très vibrante.

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE

"La Chanson de Fortunio" — "La Fille du Régiment" — "Le Bossu"

La Société Canadienne d'Opérette continue la série de ses succès toujours croissants. On l'encourage parce que c'est d'abord une société canadienne qui mérite certes toute notre estime, puis aussi parce que les spectacles qu'on nous sert, sauf certains détails de peu d'importance, sont toujours proprement montés et, enfin, parce que le public en a pour son argent. Il en a même un peu trop pour son argent puisqu'il n'est jamais sorti avant minuit et demie. On devrait pourtant améliorer ce côté-là de la question et être en mesure de terminer la représentation vers 11 hrs au plus tard. Qu'on supprime les *bis*, qu'on expédie les entr'actes et l'on pourra aisément sauver une heure sinon plus. Ces remarques faites, il nous fait



Paul Whiteman

Le directeur de l'orchestre qui porte son nom qu'on verra le dimanche 1er juin prochain au Théâtre St-Denis. Il dirigera deux concerts au cours desquels il fera connaître la musique de jazz depuis son début. Le programme qu'il exécutera n'est pas encore connu, mais il donnera sûrement les quatre "*Sérénades*" de Victor Herbert ainsi que la "*Rhapsodie en Bleu*" de George Gershwin, qui ont fait sensation à New-York.

plaisir de constater le degré d'excellence où en sont rendus les artistes de la Société d'Opérette. A leur dernière représentation du 29 avril, on donna le délicieux petit opéra comique en un acte "*La Chanson de Fortunio*" de Jacques Offenbach dans lequel on admira le talent souple, le jeu intelligent et la voix bien posée de Mlle Lucile Turner ainsi que la mine endiablée et le naturel toujours juste de Marcel Noël. Très remarquée aussi dans un rôle épisodique, le minois prime-sautier de Mlle Jeanne Pelletier. Dans "*La Fille du Régiment*", opéra-comique en 2 actes de Donizetti, on fit la connaissance de Mme Marie Becker qui remplaçait à la dernière minute dans le rôle-titre, Mlle Léonide LeTourneux, indisposée. Mme Becker est une artiste de carrière dont tous les secrets de la scène sont connus. Aussi la représentation fut intéressante, grâce à son jeu fouillé et à la souplesse de sa voix cultivée. A côté d'elle une autre artiste en la personne de Mme Maubourg donna beaucoup de relief à des scènes qui auraient pu être ternes sans le secours de son talent versatile. Le 25 mars auparavant, la Société Canadienne d'Opérette avait donné "*Le*

Bossu", opérette en 4 actes de Charles Gri-sard, tirée du roman de Paul Féval. M. Vaillancourt, dans le premier rôle, put faire valoir un timbre de voix très sympathique et un jeu scénique qu'il sait nuancer ou varier lorsqu'il veut bien s'en donner la peine. A côté de ces rôles de premier p'an évoluent des choeurs bien stylés et un orchestre attentif au moindres gestes de son directeur M. Albert Roberval.—H. M.

L'Orchestre Symphonique de Montréal

Le premier et second concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal ont été donnés les 16 et 30 avril dernier en la salle Wind-sor sous la direction de M. J.-J. Gagnier. L'auditoire plutôt maigre pour le premier concert s'était considérablement augmenté pour le second et il est à espérer qu'il en sera ainsi pour les deux autres concerts.

L'orchestre bien balancé en ce qui regarde les cordes, accuse cependant un peu de faiblesse chez les instruments de cuivre, mais l'ensemble en général donne une très bonne impression. Les attaques sont excellentes et M. Gagnier a, sur ce point, entière satisfaction de la part de ses instrumentistes. On pourrait, à la rigueur, exiger un phraser plus nuancé, un peu plus de co'oris comme un peu plus de souplesse. Toutes ces qualités viendront au fur et à mesure que les artistes de M. Gagnier auront appris à se connaître et saisiront jusque dans les moindres détails les indications de leur chef. Il faut se rendre compte, et l'on ne pourra jamais assez le répéter, que c'est une véritable honte pour une ville comme Montréal de ne posséder aucun orchestre symphonique. L'entreprise de M. Gagnier semble arriver au moment propice. Elle comble en tout cas, cette lacune de ne pouvoir connaître les chefs-d'oeuvre symphoniques qu'à des intervalles trop espacés, car, en effet, depuis cinq ans c'est à peine si nous avons eu 10 concerts par les grands orchestres étrangers. Pour qu'une organisation comme celle de l'Orchestre Symphonique de Montréal vive et fasse souche, il faut, qu'à côté des influences financières qui lui sont déjà acquises, et d'un travail artistique vraiment sérieux et désintéressé de la part de ceux qui sont appelés à en faire partie, on trouve d'abord et avant tout un public attentif, curieux, prêt à reconnaître la nécessité absolue de l'existence d'un orchestre permanent et décidé de toute façon à en assurer l'existence. Pour cela, il ne suffit que de se rendre compte par soi-même, sans parti pris, de la valeur de cet orchestre en assistant régulièrement à ces concerts.

Les deux concerts que vient de donner l'Orchestre Symphonique de Montréal sont un bel effort d'avancement artistique, et le public montréalais ne peut vraiment pas s'en désintéresser.

Henry MICHAUD.

A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

VENTE DE MUSIQUE.—A l'occasion de notre déménagement, nous tenons à avertir notre nombreuse clientèle qu'elle pourra se procurer, durant le mois de mai, un bon choix de musique classique à prix réduit de 50 à 75 pour cent d'escompte. Voyez nos vitrines tous les jours.

Nous remercions spécialement les personnes qui nous ont accordé leur patronage et sollicitons une visite de tous.

S'il vous plaît remarquer que depuis le premier mai nous occupons le local No 16 est, rue Notre-Dame.

Téléphone Main 1850

Nous tenons à vous avertir que nous avons reçu les dernières créations de



chapeaux de la saison d'été Français et Américains à des prix très bas.

"PALAIS DES MODES"

Mme Délisle, prop.

Tél. EST 3374

190, Ste-Catherine Est MONTREAL

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs

Transformations pour Dames

Ouvrage de première classe, garanti

Ondulation permanente système Nestlé à prix très modérés

Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée

119 Metcalfe

Up. 3161

262 Ste-Cath. E.

Est 6320

M. J. Ernest Philie

Auteur de la valse *Sous l'Azur étoilé*,
publié dans le présent numéro
de *La Lyre*.

Organiste de concert et directeur à l'église St-Joseph, Springfield, Mass. Professeur d'harmonie, de piano et de chant. Elève du Boston Conservatory, étudia l'orgue, l'harmonie et la composition sous le célèbre Geo. H. Whiting. Né au Canada, demeure aux Etats-Unis depuis 29 ans. A occupé les postes de confiance suivants: Ste-Marie de Manchester, N. H., du Précieux Sang, Woonsocket, R. I., Ste-Anne de Fall River, Mass., définitivement fixé à Springfield depuis bientôt six ans. Sous sa direction ont été inaugurées les grandes orgues de St-Joseph. Dirige actuellement l'un des meilleurs chœurs de la Nouvelle-Angleterre qui, tous les ans, interprète en concert sacré une des oeuvres des grands maîtres de l'école française. C'est ainsi qu'ont été donnés avec succès *Les Sept Paroles du Christ* de Dubois, *Marie-Magdeleine* de Massenet, *Crux* de La Tombelle, etc.

Parmi ses nombreuses compositions, nous remarquons *Les Mélodies Grégoriennes* (cinquième mille), recueil de messes, motets, etc.; en plain chant harmonisé, le *Vade Mecum de l'organiste* (White-Smith, Boston), une messe en Mi bémol pour quatre voix mixtes, une autre messe *O Gloriosa Virginum* pour quatre voix d'hommes, la même arrangée pour quatre voix mixtes. Plusieurs morceaux religieux, cantiques, etc. Parmi les chants patriotiques: *Le Pays*, quatre voix mixtes, *La Fête Nationale*, quatre voix mixtes, une grande Cantate de Concert *Les Voix du Passé* pour soprano, ténor et basse soli et grand chœur avec accompagnement d'orchestre symphonique; *Fantasia*, chœur pour orphéon avec grand orchestre, *Souvenirs de la Patrie* et *Un Canadien Errant*, deux pots-pourris pour quatre voix d'hommes. Une vingtaine de pièces faciles pour piano solo et duo publiées par la maison Théo. Presser de Philadelphie, les chants des Forestiers Franco-américains, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, etc.

La Gazette de Fall River, Mass., publiait le 16 février 1914 l'article suivant:

"LES VOIX DU PASSE"

"C'est devant une assistance composée de l'élite de la société franco-américaine de Fall River que M. J. Ernest Philie a donné, hier soir, à la salle Anawan, la première audition de la cantate qu'il a composée sur un poème de L. J. C. Fiset, *Les Voix du Passé*."

Dans *Les Voix du Passé*, M. Philie s'est révélé compositeur sérieux, pondéré, possédant à fond les lois de la technique. Son instrumentation est brillante, colorée, riche toujours. Sa musique en général tient à la



fois des maîtres anciens et modernes. Par ses mélodies bien chantantes et faciles à retenir, par ses récitatifs, il se rapproche des maîtres d'autrefois; par ses accords plus hardis, on sent qu'il a étudié et cultivé les musiciens modernes, Debussy entr'autres. Une qualité que l'on rencontre assez rarement chez les compositeurs américains qui n'ont pas eu l'avantage de se perfectionner au contact des professeurs européens, c'est de savoir orchestrer. Cette qualité, M. Philie la possède. En plaçant au bon endroit tel chant de hautbois, tel accord de trompettes, il a mis en relief certains passages de sa composition qui demandaient à être soulignés.

Nos morceaux de musique

Nous prions nos lecteurs de suivre attentivement nos morceaux de musique.

Le but de *La Lyre* étant d'instruire et d'amuser en même temps, on pourra remarquer que nous exécutons notre programme au pied de la lettre.

Nos chansons et nos romances, par leur genre sérieux, mi-classique peuvent se chanter dans les concerts et dans les salons.

Les morceaux de piano sont très variés, la plupart inédits et écrits par des compositeurs canadiens. Dans le répertoire de *La Lyre* vous trouvez les oeuvres des maîtres tels que Bach, Mozart, Beethoven, Weber, Liszt, etc., et nous continuerons à augmenter la liste de ces derniers.

Un mot maintenant sur les compositions pour piano de Henri Miro.

Ce compositeur, un des plus doués de la métropole, veut nous aider, avec des manuscrits, à fonder une véritable école pour l'instruction du piano.

Nous avons publié dans notre numéro de mars *Le Rouet*, morceau caractéristique pour l'étude de la vélocité de la main droite; ce morceau a rencontré l'approbation de Messieurs les professeurs.

Abeille et Papillon, dans le numéro d'avril, a obtenu la faveur du public, et nous osons espérer autant pour *Silhouettes* (valse caprice) dans le présent numéro de *La Lyre*.

Suivront: *Prière* (étude pour notes répétées), *Danse infernale* (morceau caractéristique), *Valse de concert en Ré b*, *Etude en forme d'octaves*, *Scherzo*, *Prélude symphonique*.

0

Un Théâtre Lyrique payant est-il possible ?

Par quels moyens, se demande le compositeur Isidore de Lara, serait-il possible de fonder en Angleterre un théâtre lyrique populaire et qui "paye".

Il faudrait, à son avis :

Que ce théâtre eût 4,000 places; que les prix fussent échelonnés de 1 sh. à 5 sh.; que les acteurs fussent à la fois bons chanteurs et bons comédiens; que les compositeurs dont on jouerait les oeuvres n'aimassent pas seulement la musique, mais aussi le théâtre; que les opéras, afin de réduire les frais, s'abstinsent des chœurs et que, pour la mise en scène, on comptât plutôt sur les effets d'éclairage que sur la richesse coûteuse des décors.

RAOUL VENNAT

Transportera, 340 rue Ste-Catherine Est, coin Notre-Dame de Lourdes. Tél. Est 5051

Le Département de Musique depuis trois ans chez Bouvier Ltée
Le Département de Broderies et Patrons, de la rue Saint-Denis
Un Département de Disques et Phonographes Starr-Gennett

Prière d'adresser toute la correspondance, comme par le passé, à

642 rue St-Denis. Tél. Est 0822-3065

où restera le magasin de Musique, GROS et DETAIL, si avantageusement connu de tout le Canada.

Ayant plus d'espace dans les 2 magasins, Vennat donnera un meilleur Service, un meilleur Assortiment, de meilleurs Prix.

Venez vous en convaincre et profiter de la vente d'inauguration. Il y aura des remises sans précédent.

J. G. YON

La J. DOUCET, Prop.

reste toujours au même endroit à
936, RUE ST-DENIS MONTREAL
Tél. St-Louis 7570

et est à votre entière disposition pour vous servir de tout ce dont vous avez besoin en fait de musique vocale, musique religieuse, morceaux classiques à différents degrés pour piano, violon, violoncelle et autres instruments; cantates et opérettes pour pensionnats, morceaux d'orchestre, etc. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

J. E. TURCOT

3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal

EDITIONS DURAND, LEDUC, SCHIRMER, WOOD, GALLET.
MUSIQUE CLASSIQUE ET D'ENSEIGNEMENT
GROS Les ouvrages et la musique annoncés dans
"La Lyre" sont fournis aux meilleurs prix et conditions. DETAIL

Energico

The musical score consists of six systems of music, each with a treble and bass clef staff. The first system includes a fingering diagram for the right hand with notes 5, 4, 3, 2, 1, 3, 4, 1, 2, 3, 1, 2, 1. Performance instructions include *subito pp*, *m.g.*, and *tempo*. The second system features *mf* dynamics and *cedez* markings. The third system includes *cresc.*, *a tempo*, *f*, *più cresc.*, *sfz*, and *accel.* markings. The fourth system includes *tempo*, *poco rit.*, and *mf* markings. The fifth system includes *cedez* and *molto cresc. a tempo* markings. The sixth system includes a fingering diagram for the right hand with notes 5, 4, 3, 2, 1, 4, 3, 2, 1, 2, 1, 3 and *m.g.* markings. The score is marked with *Rw.** at several points.

Meno mosso, cantabile

First system of musical notation. Treble clef, key signature of two flats. Dynamics include *mf* and *sostenuto*. Performance markings include *ten.* and *ped.* with asterisks. Fingerings 5, 4, 1, 1 are indicated. The bass line features a steady accompaniment with *ped.* markings.

Second system of musical notation. Treble clef. Dynamics include *ten.*, *accel.*, and *poco*. Performance markings include *ped.* with asterisks. The bass line continues with *ped.* markings.

Third system of musical notation. Treble clef. Dynamics include *poco rit.* and *tempo*. Performance markings include *ten.* and *ped. simile*. The bass line features *ped.* markings.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature changes to two sharps. Dynamics include *più f*, *f*, and *dim.*. Performance markings include *ten.*. The bass line features *ped.* markings.

Fifth system of musical notation. Treble clef. Dynamics include *p rall.* and *allarg.*. Performance markings include *ped.*. Fingerings 4, 5, 4, 5 are indicated. The bass line features *ped.* markings.

tempo *ff* *ten.*

1 2 4 1 2 4 1 2 4 1 2 4

ped. * *ped.* * * *ped.* *

ten. *marc.* *simile*

ped. * *ped.* *

ten.

ten. *accel.* *ff* *poco*

1 2 4

rall. *più rall.* *fz*

Presto
p delicato
accel. molto

cresc. poco a poco
fz
ff

tempo rubato
mp
simile

rit. pp
tempo mp
rit. pp

tempo mp
rit. pp
tempo mp

tempo marc il canto
mf
rit. pp

The musical score consists of six systems of two staves each. The first system is marked 'Presto' and 'p delicato', featuring a complex melodic line with fingerings (1-5) and a bass line with chords. The second system continues the melodic line with 'cresc. poco a poco' and 'ff' dynamics. The third system introduces 'tempo rubato' and 'mp' dynamics, with a '1' marking above a measure. The fourth system features 'rit. pp' and 'tempo mp' markings. The fifth system has 'tempo mp' and 'rit. pp' markings. The sixth system is marked 'tempo marc il canto' and 'mf', with 'rit. pp' at the end. Various musical notations include slurs, accents, and performance instructions like 'delicato', 'rubato', and 'canto'.

TOTA PULCHRA ES MARIA

a 4 voix egales, avec acct d'Orgue

HENRI MIRÓ

Andantino

ORGUE

Organ accompaniment for the first system, marked *mf*. It consists of two staves (treble and bass clef) with a complex rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.

1er TENOR

pp

To - ta pul - chra es Ma - ri - - a To - ta pul - chra es Ma - ri - - a Et

2ième TENOR

pp

To - ta pul - chra es Ma - ri - - a To - ta pul - chra es Ma - ri - - a Et

BARYTON

pp

To - ta pul - chra es Ma - ri - - a To - ta pul - chra es Ma - ri - - a Et

BASSE

pp

To - ta pul - chra es Ma - ri - - a To - ta pul - chra es Ma - ri - - a Et

Organ accompaniment for the second system, continuing the rhythmic pattern from the first system.

ma - cu - la o - ri - gi - na - lis non est in te, non est in te

ma - cu - la o - ri - gi - na - lis non est in te, non est in te

ma - cu - la o - ri - gi - na - lis non est in te, non est in te

ma - cu - la o - ri - gi - na - lis non est in te, non est in te

Organ accompaniment for the third system, marked *mf*, *f*, and *ff*. It features a more dynamic and complex accompaniment with chords and moving lines.

ff
 Tu glo-ri-a Je-ru-sa-lem, Je-ru-sa-lem Tu læ-ti-ti-a
 Tu glo-ri-a Je-ru-sa-lem, Je-ru-sa-lem Tu læ-ti-ti-a
 Tu glo-ri-a Je-ru-sa-lem, Je-ru-sa-lem Tu læ-ti-ti-a
 Tu glo-ri-a Je-ru-sa-lem, Je-ru-sa-lem Tu læ-ti-ti-a Is-ra-

cresc.
 Is-ra-el Tu læ-ti-ti-a Is-ra-el Tu ho-no-ri-fi
 Is-ra-el Tu læ-ti-ti-a Is-ra-el Tu ho-no-ri-fi
 Is-ra-el Tu læ-ti-ti-a Is-ra-el Tu ho-no-ri-fi cen-ti-a
 el Is-ra-el Tu læ-ti-ti-a Is-ra-el Tu ho-no-ri-fi cen-ti-a
 Ped. *cresc.*

f cen-ti-a po-pu-li no-stri Tu ad-vo-ca-ta pec-ca-
ff ho-no-ri-fi cen-ti-a po-pu-li no-stri Tu ad-vo-ca-ta pec-ca-
 po-pu-li no-stri no-stri Tu ad-vo-ca-ta pec-ca-
 po-pu-li no-stri no-stri Tu ad-vo-ca-ta pec-ca-
f *ff*

dim. *pp*

to - - rum Tu ad - vo - ca - ta pec - ca - to - rum O Ma -

to - - rum Tu ad - vo - ca - ta pec - ca - to - rum O Ma -

to - - rum Tu ad - vo - ca - ta pec - ca - to - rum O Ma -

to - - rum Tu ad - vo - ca - ta pec - ca - to - rum O Ma -

dim. *dolce*

ri - a O Ma - ri - a Vir - go pru - den - tis - si - ma

ri - a O Ma - ri - a Vir - go pru - den - tis - si - ma

ri - a O Ma - ri - a Vir - go pru - den - tis - si - ma

ri - a O Ma - ri - a Vir - go pru - den - tis - si - ma

cresc.

O - ra pro no - bis O - ra pro no - bis in - ter -

O - ra pro no - bis O - ra pro no - bis in - ter -

O - ra pro no - bis O - ra pro no - bis pro no - bis in - ter -

O - ra pro no - bis O - ra pro no - bis pro no - bis in - ter -

f
 ce - - de pro no - - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum
 ce - - de pro no - - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum
 ce - - de pro no - - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum *ff*
 ce - - de pro no - - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum in - ter -

Ped.

ff
 in - ter - ce - de pro no - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum
ff
 in - ter - ce - de pro no - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum
ff
 in - ter - ce - - de pro no - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum
 ce - - de pro no - - bis ad Do - mi - num Je - sum Chri - stum

ff
 A - - men A - - men A - - men
ff
 A - - men A - - men A - - men
ff
 A - - men A - - men A - - men
 A - - men A - - men A - - men

Ped.

SOUS L'AZUR ETOILÉ

VALESE CAPRICE

J. ERNEST PHILIE

Allegretto grazioso

PIANO

Un poco più mosso

The first system of music (measures 1-4) features a treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The melody is characterized by a series of eighth notes with sharp signs, creating a rhythmic pattern. The bass line consists of chords and single notes. A fermata is placed over the final note of the first measure.

The second system (measures 5-8) continues the melodic line. It includes a triplet of eighth notes in measure 6, marked with a '3' above the notes. Dynamic markings include *mf* in measure 5 and *f* in measure 8. A fermata is present over the final note of the system.

The third system (measures 9-12) shows a change in dynamics and tempo. It begins with *mp* and *rit.* in measure 9, followed by *mf* in measure 10. A triplet of eighth notes in measure 11 is marked *a tempo*. The system concludes with a fermata over the final note.

The fourth system (measures 13-16) features a dynamic shift to *f* in measure 14. The melody continues with eighth notes and a fermata over the final note of the system.

The fifth system (measures 17-20) includes a *rit. mp* marking in measure 18. The melody is more melodic, with a fermata over the final note of the system.

The sixth system (measures 21-24) returns to *a tempo* and features dynamic markings of *mf* in measure 21, *f* in measure 23, and *mf* in measure 24. The system ends with a fermata over the final note.

Tempo I

First system of musical notation, measures 1-4. The piece is in 3/4 time with a key signature of one flat (B-flat major or D minor). The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (2, 3, 1, 2, 4, 2). The left hand provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte).

Second system of musical notation, measures 5-8. The right hand continues the melodic development with slurs and ties. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *p* and *mf*.

Third system of musical notation, measures 9-12. The right hand has slurs and ties, with some notes marked with a wavy line. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *mf* and *p*.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The right hand has slurs and ties, with some notes marked with a wavy line. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *f* (forte) and *ff* (fortissimo).

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The piece concludes with a *a tempo* marking. The right hand features a series of chords marked with 'V' and slurs. The left hand accompaniment includes chords and moving lines. Dynamics include *ff Brillante* and *ff*.

Prélude

(Dans le style romantique)

LÉO ROY
(1918)

Larghetto (♩ = 66)

PIANO

pp dolce

semplice ed afflittto

mp

sempre simile ped. e legato

1.

2.

mf

più animato

mp

The musical score is written for piano and consists of five systems. The first system is marked 'Larghetto (♩ = 66)' and 'PIANO'. It features a treble staff with a whole rest and a bass staff with a triplet of eighth notes. The second system is marked 'semplice ed afflittto' and 'mp', with a treble staff of quarter notes and a bass staff of eighth notes. The third system includes a first ending marked '1.' and a second ending marked '2.' with a 'mf' dynamic. The fourth system is marked 'più animato' and 'mp', with a treble staff of quarter notes and a bass staff of eighth notes. Pedal markings 'Ped.' are present throughout the piece.

mf *affanoso*

Re. Re. Re. Re.

Re. Re. Re.

poco a poco dim.

Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re. Re.

con afflizione

mp

Re. Re. Re. Re. Re. Re. *sempre simile ped. e legato*

1.

Two systems of musical notation. The first system shows a treble clef with chords and a bass clef with a melodic line. The second system continues the bass line. Pedal markings (ped.) are present under the bass line.

2.

mf *cresc.*

sempre simile ped. e legato

Two systems of musical notation. The first system includes dynamic markings *mf* and *cresc.*. The second system includes the instruction *sempre simile ped. e legato*. Pedal markings (ped.) are present under the bass line.

f *ff* *fff*

Two systems of musical notation. The first system includes dynamic markings *f*, *ff*, and *fff*. The second system features triplet markings (3) over the bass line. Pedal markings (ped.) are present under the bass line.

fff *mp* *affettuosamente*

Two systems of musical notation. The first system includes dynamic markings *fff* and *mp*, and the instruction *affettuosamente*. The second system continues the melodic line. Pedal markings (ped.) are present under the bass line.

pp *smorz.*

Two systems of musical notation. The first system includes dynamic markings *pp* and *smorz.*. The second system features triplet markings (3) over the bass line. Pedal markings (ped.) are present under the bass line.

Le Conservatoire Royal de Montréal

Dans les milieux où l'on cause d'art, on se plaît à remarquer le rôle prépondérant qui est dévolu à la musique dans notre vie contemporaine. En effet, indépendamment des théâtres, spectacles, concerts, opéras, où elle exerce sa royauté, elle rehausse l'éclat des fêtes publiques, civiles ou mondaines, elle agrémente presque à elle seule la plupart des réunions intimes, bals, soirées ou simples veillées en famille, elle bénéficie la première des merveilles du radio, elle est largement mise à contribution dans les cérémonies religieuses où souvent elle fait même partie du culte, et on lui demande encore d'exalter l'héroïsme du soldat sur le champ de bataille. La musique incarne ces rôles divers avec une grande perfection et avec une grande dignité.

Par ailleurs, on se plaint de la pénurie des artistes de carrière, du peu de développement des personnes bien douées, de l'absence de connaissances artistiques du public en général, par suite, une tendance à ne pas toujours reconnaître la valeur d'une oeuvre artistique ou la compétence des artistes. Il y a là en effet, une espèce de contradiction.

Et cela existera encore longtemps sans doute. Tant que la jeunesse ne boira pas à la coupe de l'art, tant que la musique ne sera pas au programme scolaire, il n'y aura pas d'amélioration sensible dans la masse du public, malgré que l'initiative privée cherche de plus en plus à combler la lacune de l'enseignement primaire.

Le Conservatoire Royal de Montréal est une de ces institutions de notre pays qui oriente l'opinion publique vers la création d'un Conservatoire national. C'est un groupement de professeurs ou d'intellectuels qui aiment la musique, qui ont érigé un bureau d'examineurs et qui décernent des diplômes ou plutôt des brevets de capacité aux candidats qui se présentent à lui. Ces candidats sont préalablement préparés sur un programme qui correspond à la capacité d'un élève à différents stades de ses études. Le groupement périodique d'un grand nombre d'élèves à ces concours volontaires, est la cause d'une grande émulation et produit les meilleurs fruits sur l'enseignement, en le

rendant plus uniforme et plus progressif. Le résultat de ces concours est attendu avec la plus vive attention et est donné sous forme de concert où les meilleurs élèves, ou plutôt les plus heureux parmi les meilleurs, exécutent les principales pièces de leurs examens. Le jugement du jury est de la sorte confirmé par les intéressés, qui forment l'auditoire le plus attentif qui soit. En même temps, ces concours fournissent des renseignements aux parents sur les aptitudes de leurs enfants, ils sont aussi une manière de récompenser ces derniers pour leur bon travail, et une occasion de mettre en vedette les professeurs dont le dévouement est généralement peu connu.

Le Conservatoire Royal fut fondé en 1915 par le Dr J. P. Thibault, assisté de quelques autres musiciens de cette ville, enregistré en 1916 pour la province de Québec. Il s'est développé rapidement et compte un Conseil de musiciens qui lui assure un brillant avenir.

M. J.-A. Perrault, le président actuel, est un gradué du Conservatoire de Boston et enseigne la musique au Mont St-Louis, M. Chs.-E.-A. Houde, le 1er vice-président, est professeur au Collège St-Laurent et organiste à l'église St-Jean de la Croix; M. Roland Belleau, le 2ème vice-président, est organiste à l'église d'Outremont; M. Alfred Lamoureux, bien connu comme chanteur et professeur, enseigne le piano et l'harmonie chez les religieuses des SS. NN. de Jésus, de Ste-Croix et à l'Institution des Aveugles de Nazareth; M. Chs. Bérard est organiste à l'église Ste-Brigitte; M. J.-C. Houle, pianiste et chanteur, est professeur chez les Clercs St-Viateur à Terrebonne et à Berthier, et au Collège de Musique de Montréal; M. Dantès Belleau est professeur de piano et d'harmonie; M. Alphonse Martin est professeur de piano et d'orgue et organiste à l'église Ste-Marie; M. Alfred Migneault est professeur et organiste à l'église St-Georges.

Plusieurs autres musiciens qui ne sont pas professeurs sont aussi membres du Conseil: M. Chs. Archambault, N. P., organiste à l'église St-Stanislas; M. J.-P. Thibault, M.D., organiste à l'église St-Joseph;

M. Jules Tremblay, homme de lettres; M. P.-E. Biron, maître de chapelle à l'église St-Vincent de Paul.

Nu doute qu'avec l'organisation actuelle, le nouveau prospectus-programme qui vient d'être édité, et la notoriété dont il jouit de plus en plus, le Conservatoire Royal ne soit appelé à une expansion considérable.

Le nombre des élèves qui se présentent aux examens est plus nombreux chaque année et l'on estime à deux cents le nombre d'inscriptions pour 1924. C'est la signification que les honneurs décernés par le Conservatoire sont avidement recherchés. Cette institution, nous en sommes certains, fait oeuvre utile en aidant à développer le goût musical et à promouvoir la culture artistique, et réalise pleinement les aspirations de ses fondateurs.

Adorons toujours avec la même ferveur et la même passion Gluck, Haydn, Beethoven, Mozart, notre Raphaël en musique. On a beau dire tout ce qui n'est pas ces hommes vraiment divins cloche à leurs côtés. On y revient constamment: leurs beautés sont tellement inépuisables qu'on croit toujours les entendre pour la première fois, et la dernière est toujours la plus belle...
(Pensées) INGRES.

"IN THE CLOISTERS" (Dans les Cloîtres)

par Leo Torrance

Une nouvelle composition descriptive qui sera bienvenue par les amateurs de "In a Monastery Garden".

Publiée pour piano solo, orgue ou violon et piano

Prix: 52c chaque, franco

Demandez-le à votre marchand

**The Anglo-American
Music Co.**

114 Victoria St., Toronto, Ont.

PAUL WHITEMAN

HIMSELF
AND HIS

ORCHESTRA

OF

25

ARTISTS

IN HIS SENSATIONAL
CONCERT PROGRAM

"An Experiment
in American Music"

THEATRE ST-DENIS 1er JUIN

2 Concerts (Après-midi et Soir)

Billets en vente après le 28 chez
Archambault et Willis

Prix: \$1.00, \$1.50, \$2.00 et \$2.50
(Plus la taxe)

Administration: Evelyn Boyce Ltd.



Le Conservatoire Royal

De gauche à droite (1ère rangée): MM. Houde, Perreault, Belleau, Dr Thibault;
(2ème rangée): MM. Martin, Houle et Bérard.

LE MOIS MUSICAL

A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous donnerons une attention spéciale, à commencer avec ce numéro de mai, à la nouvelle étrangère, tant européenne qu'américaine. C'est notre désir de faire en sorte de satisfaire nos nombreux lecteurs qui doivent être renseignés sur le mouvement musical à l'étranger, et ceux-ci, nous en sommes assurés, nous sauront gré de nous voir améliorer, encore une fois, la tenue de notre revue.

PARIS

A l'Opéra : 21 avril "Samson et Dalila" (Saint-Saëns) et "La Nuit ensorcelée" (Chopin-Aubert); 22 avril: "Lohengrin" (Wagner); 23 avril: "Hérodiade" (Massenet); 25 avril: "Parsifal"; 26 avril: "Aïda" (Verdi); 27 avril: Matinée: "Faust", Soirée: "Rigoletto" (Verdi) et "Les Deux Pigeons" (Messager).

"Parsifal" a été donné les 25, 28 avril, 2, 7 mai. "Parsifal" jouit d'un privilège unique en France. C'est le seul ouvrage pour lequel les directions obligent les spectateurs à se montrer, sinon très musiciens, tout au moins bien élevés. Les portes sont rigoureusement fermées dès que les premières notes du Prélude se sont élevées doucement; elles n'ouvrent à nouveau qu'à la fin du premier acte, c'est-à-dire près de deux heures après. Quelle est la raison de ce privilège? Une imitation de Bayreuth ou de Munich? Dans ces théâtres la consigne était aussi sévère pour tout autre opéra.

Est-ce à cause du caractère religieux de l'oeuvre? alors "Parsifal" serait plus heureux que les messes dominicales où les fidèles n'arrivent qu'après l'évangile, dernier délai rituel. Ou bien cette consigne ne vaudra-t-elle que pendant la semaine sainte? M. Rouché aurait ainsi mérité quelques indulgences pour avoir obligé nos charmantes compagnes à faire pénitence en arrivant à l'heure exacte.

A l'Opéra-Comique : 21 avril, matinée: "Madame Butterfly" (Puccini) et "Le Festin de l'Araignée" (Roussel), soirée: "Werther" (Massenet) et "Cavalleria Rusticana" (Mascagni); 22 avril: "La Vie de Bohème" (Puccini) et "L'Appel de la Mer" (H. Rabaud); 23 avril: "La Tosca" (Puccini) et "Le Voile du Bonheur" (M. Pons); 24 avril, matinée: "Le Barbier de Séville" (Rossini) et "L'Appel de la Mer" (H. Rabaud), soirée: "Polyphème (J. Cras) et "Le Festin de l'Araignée" (A. Roussel); 25 avril: "Louise" (Charpentier); 26 avril: "Les Contes d'Hoffmann" (Offenbach); 27 avril: "La Habanera" (Laparra), "Paillasson" (Léoncavallo) et "Mignon" (Thomas).

"La Forest Bleue", le délicieux ouvrage de Louis Aubert sera créé avant la fin de la saison. On annonce aussi les reprises de "Pelléas et Mélisande" de Debussy et "Quand la Cloche Sonnera" de A. Bachelet.

Programme des Grands Concerts : Concerts-Colonne (19 avril) avec le concours de Mme Ania Dorfmann, pianiste. Festival Beethoven: "Ouverture de Coriolan", "1er Concerto en ut majeur" pour piano, "Symphonie héroïque". Dirigé par M. Gabriel Pierné. Le 26 avril avec le concours de MM. Henri Casadessus et Roger Debonnet: "Réformation Symphonique" (Mendelssohn); "Concerto" pour viole d'amour (1ère audition—Asioli). Soliste: M. Casadessus, "2 Nocturnes" (Debussy) "Poème" (pour violon et orchestre) (Chausson), soliste: Roger Debonnet; "Danses Folovtsiennes" (Borodine), dirigé par M. Gabriel Pierné.

Concert Pasdeloup : 19 et 20 avril, "Le Roi d'Ys" (Ouv. de Lalo), "Concerto en mi bémol" (Beethoven), soliste: Marcel Clampi, pianiste; "L'Oiseau de Feu", "Petrouchka", 1er et 4e tableaux (Stravinsky), "Prince Igor" (Borodine), dirigé par Rhené-Baton.

Concerts de l'Orchestre du Conservatoire et de la Chorale mixte de Paris : 29 avril, avec le concours de M. Alfred Cortot, pianiste, et sous la direction de Walter Damrosch. Cycle Beethoven, "Symphonie en ut"; "Concerto en do mineur" pour piano; "Symphonie en ré".

Concerts Koussewitzky à l'Opéra les 8, 15, 22 et 29 mai avec le concours de Serge Prokofieff, Albert Spalding, Igor Stravinsky et Henri Faubert. M. Koussewitzky dirigera un chœur et un orchestre de 250 exécutants et il fera connaître en première audition les oeuvres suivantes: Corelli: "Concerto" pour orchestre; A. Honegger: "Pacific"; Locatelli: "Symphonie funèbre"; F. Malipiero: "Impressioni dal Vero" (3e suite); S. Prokofieff: "2e Concerto" pour piano et orchestre (nouvelle version); S. Prokofieff: "Sept, ils sont sept!" incantation pour ténor solo, chœurs et grand orchestre; O. Respighi: "Concerto" pour violon et orchestre; I. Stravinsky: "Concerto" pour piano et orchestre, et une oeuvre pour chœurs et orchestre; F. Schmitt: "Les Mirages", pour orchestre; A. Tansman: "Légende".

En outre il fera exécuter d'autres oeuvres plus connues du public parisien telles que: De Manuel de Falla: "L'Amor Brujo"; C. Debussy: "Trois Nocturnes" (3e avec chœurs); Moussorgsky: "Tableaux d'une Exposition", orchestrés par Maurice Ravel; Scriabine: "Poème de l'Extase"; Stravin-

sky: "Le Sacre du Printemps", "L'Oiseau de Feu", "Petrouchka"; Schubert: "Symphonie tragique", etc...

Le Guide du Concert nous apprend que le 22 mars dernier, il s'est donné 16 concerts en tout dans la Ville Lumière. Les plus biaisés en fait de musique auraient de quoi se contenter!

Le Théâtre des Champs-Élysées a donné les 28 et 30 avril, en soirée, deux représentations de "Tristan et Yseult", avec la troupe de l'Opéra National de La Haye. Ces deux représentations ont été dirigées par M. Albert Van Raalte.

Muratore, de passage à Paris, chantera en mai à l'Opéra-Comique "Carmen" et "Pénélope". Le public parisien aura ainsi l'occasion d'admirer deux aspects très différents, tant au point de vue scénique qu'à celui de l'expression musicale, du talent de ce grand artiste qui donne de l'oeuvre de Bizet aussi bien que de celle de Fauré une interprétation incomparable.

La proclamation des Prix de Rome pour la Musique aura lieu le 5 juillet.

Les directeurs de la Salle Favart viennent de recevoir un ballet en un acte dû à la plume de M. Gabriel Grovlez: "La Princesse au Jardin".

L'Amérique du Nord vient d'envoyer à Paris l'un de ses plus remarquables barytons de concerts, M. Hubert Hendrie, élève d'Oscar Seagle, de Jean de Reszák et de Camille Decœur.

On annonce une entreprise lyrique américaine au Théâtre Sarah-Bernhardt pour le mois de mai. Elle sera dirigée par MM. de Seguro et Lougoue. La troupe d'opéra interprétera entre autres oeuvres: "L'Amore del Treche" de M. Montemezzi, "Otello", "L'Oracolo" et "Natoma" de Victor Herbert, "Manon", "Ernani", "Francesca di Rimini", "André Chénier". On cite parmi les interprètes les noms de Mmes Rosa Ponselle, Jeanne Gordon, MM. Mario Chamlee, Edward Johnson, Richard Bonelli.

La créatrice du beau drame musical "Padmavati" de M. Albert Roussel, Mlle Kitty Lapeyrette, est engagée pour les concerts du Cycle Beethoven aux Champs-Élysées.

Le célèbre chef d'orchestre Walter Damrosch actuellement à Paris dirigera six grands concerts consacrés à Beethoven donnés au bénéfice de la belle association des Anciens Elèves du Conservatoire. C'est un nouveau beau geste du grand artiste américain dont on connaît la sympathie pour la France.

Du 5 au 24 juin, M. Walter Straram dirigera un cycle Mozart.

M. Mengelberg, attendu incessamment à Paris dirigera des concerts avec son orchestre et les chœurs du Toonkunst d'Amsterdam, les 18, 19, 21, 22 et 23 mai. Aux programmes: "Passion selon St-Mathieu" (Bach), "Neuvième Symphonie" (Beethoven) et "Requiem" (Fauré).

Le violoniste américain Albert Spalding s'est fait entendre en concert le 27 avril et le 4 mai dernier, ayant comme accompagnateur André Benoist. Au programme: "Sonate en sol" (Porpora) "Sonate en ré mineur, op. 108" (Brahms), "Cortège" (Lili Boulanger), "Sonate en sol mineur" (Tartini), "Concerto en ré" (Mozart), "Chant du Soir" (Schumann), "Burlaska" (Suk), "Ritmi", "Capitan Fracassa" (Castelnuovo).

FRANCE

Rennes. — LES BALLETS RUSSES. — Sous la direction de M. W. de Basil, les danseurs russes sont venus au Théâtre Municipal et ce fut un enchantement pour les yeux, un charme exquis pour les oreilles. "La Légende des Cygnes" ballet de Tchaïkowsky, un copieux divertissement et "Islamey", ballet oriental, sur de jolis motifs de Massenet, Delibes, Saint-Saëns, Rubinsteln, César Cui, permirent à toute la salle enthousiasmée d'apprécier la grâce et la souplesse de Mmes Elyse Gluck, Léonidowa, Gloukariowa, Smirnova, la force et la beauté plastique de MM. Tripolitoff et Gretchikine et la musicalité de l'habile maestro Doubiagky. Soirée d'art pur.

Au Conservatoire de Lyon.—M. Florent Schmitt avait accepté de présider aux destinées du Conservatoire de Lyon pour une période d'une année seulement. Elle s'est allongée très au delà des limites normales, l'auteur de la "Tragédie de Salomé" ayant été nommé directeur au début de 1921. Mais, désireux de se consacrer plus exclusivement à ses devoirs de créateur, il vient de demander à être libéré de cette charge. Son successeur, selon toute vraisemblance, sera M. Witkowski, le directeur des Grands-Concerts de Lyon,

auxquels il a donné un si admirable essor et le compositeur du "Poème de la Maison" et de "Mon Lac".

Au Conservatoire américain.—M. Camille Decœur le nouveau directeur du Conservatoire américain, se propose d'organiser une série de manifestations musicales au profit des jeunes étudiants qui suivent l'enseignement de l'École de Fontainebleau. La presse de New-York ne cache pas la satisfaction que lui cause cette nouvelle et relève avec plaisir parmi les compositeurs français se proposant d'y participer, les noms de MM. Roger-Ducasse, Florent Schmitt, G. Grovlez, Albert Roussel et Guy-Ropartz.

Entre les 5 février et 5 mars, M. Darius-Milhaud a composé deux ballets dont l'apparition à la scène est proche. L'un, "Salade", ballet avec chant, dont le principal interprète sera le célèbre danseur Massine, doit être monté à la Cigale pour les représentations organisées par le Comte de Beaumont, l'autre "Le Train Bleu", opérette chorégraphique, interprétée par la merveilleuse troupe de M. Serge de Diaghilew verra le jour au Théâtre des Champs-Élysées.

ALLEMAGNE

Le nouvel opéra de M. Franz Schreker, "Irrelohe" vient d'être créé au Théâtre de Cologne.

La "Dixième Symphonie" (posthume) de Gustave Mahler sera exécutée pour la première fois le 18 mai prochain, jour anniversaire de la mort de Mahler.

Le Théâtre de Mannheim vient de représenter pour la première fois deux drames lyriques de M. Egon Wellesz, "Alkestis" et "Diana".

Les chœurs et le corps de ballet de l'Opéra national prussien de Berlin se sont mis en grève. On annonce la faillite de l'"Opéra allemand" de Charlottenbourg-Berlin, dont M. Léo Blech était le directeur artistique.

AUTRICHE

Sur les programmes des quatre concerts annoncés à Salzbourg pour le mois d'août prochain par la Société Internationale de Musique Moderne, nous relevons les oeuvres suivantes de compositeurs français: Erik Satie: "Socrate"; Francis Poulenc: "Sonate" pour clarinette et basson; Georges Auric: "L'Alphabet"; Darius Milhaud: "Catalogue de Fleurs".

ITALIE

L'oratorio de Perosi "La Resurrezione di Cristo" vient d'être donné avec une ampleur exceptionnelle (orchestre et chœurs, 350 exécutants) à l'Augusteo sous la direction de maestro Molinari.

Reprise au Costanzi d'"Yris". Cet opéra du maître Mascagni, écrit voici plus d'un quart de siècle, a été conduit à l'ovation par Erdoardo Vitale, la chanteuse Irma Viganò, le ténor Merli et le baryton Gherardini.

Le "Pierrot lunaire" de Schonberg a fait sa première apparition en Italie dans la salle de S. Cecilia, à Rome, où le compositeur viennois dirigeait son oeuvre en personne.

Première au Costanzi de "La Ghibellina", opéra du maestro Renzo Bianchi sur un livret de Nicoletti. En réaction contre les influences étrangères et les formes nouvelles de la musique, l'auteur est resté volontairement fidèle à la conception lyrique italienne d'il y a vingt-cinq ans. L'accueil du public n'en fut pas moins excellent.

Au Ristori de Vérone présentation d'un opéra-comique, inédit en Italie, de Donizetti: "Rita". Écrit après le grand succès de "La Favorite" à Paris, cet ouvrage y fut donné avec moins de bonheur. L'échec semble venir du livret à prétention comique et qui n'est qu'ennuyeux.

La "Messe solennelle en ré" de Beethoven vient d'être donnée pour la première fois en Italie. L'honneur en revient au maestro Molinari qui monta et dirigea cette oeuvre formidable à l'Augusteo. Ce fut une apothéose.

Au deuxième concert dirigé à l'Augusteo par le maestro Marinuzzi, l'éminent chef d'orchestre se fit également applaudir comme compositeur dans une Suite, "Impressioni siciliane", qu'il écrivit en 1908 et qui n'avait pas encore été entendue.

Parmi les meilleurs concerts du mois dernier, à Milan, citons ceux de la "Società del Quartetto", du Quartetto Poltronieri qui fit entendre au "Teatro del Popolo" des oeuvres nouvelles: la "Sonata quasi fantasia" pour piano et violoncelle d'Antonio Veretti; "Stornelli e ballate" pour quatuor à cordes de Malipiero et la déjà réputée "Sonate en si mineur" de Plick Manglagalli.



ESPAGNE

Au Théâtre Liceo de Barcelone, les concerts symphoniques pour orchestre se sont succédés ayant comme directeur Igor Stravinsky, Franz Schalk. L'orchestre connu sous le nom d'Orchestre Pablo Casals est le meilleur que l'Espagne possède actuellement.

Le pianiste Emil Sauer a fait une tournée en Espagne se faisant entendre à Madrid, Seville, Valence, Barcelone. Sauer est très estimé en Espagne.

Le directeur de l'Opéra Mignori Roda a fait entendre plusieurs nouveautés étrangères de Strauss, d'Albert, Wolff-Ferrari, Puccini, Smetana et Dvorak à côté d'opéras classiques tels que ceux de Wagner, Meyerbeer, Verdi et Bizet. Les compositeurs espagnols n'ont pas été oubliés s'il faut en juger par les noms suivants : Barbieri, Pedrell, Breton, Chapi, Falla, Usandizaga, le jeune Halffter et Conrado del Campo.

Koussewitzky est venu diriger une série de concerts symphoniques pour orchestre durant le cours du mois de mars. On a admiré le feu qu'il met lorsqu'il dirige des ouvrages russes. Il a fait entendre du Moussorgsky, Glinka, Tchaikowsky, Rimsky-Korsakow, Stravinsky.

Les concerts de la Philharmonique dirigés par Perez Casas sont suivis avec le plus grand intérêt. On y entendit vers le commencement du mois d'avril une oeuvre de Bartok intitulée "Deux Images, op. 10" très curieuses dans ses principaux thèmes ainsi que "Cavadonga" par F. de la Vina. "Le Coucher de Soleil Andalou" de A. Paredes, un violoniste qui fait partie de la Philharmonique a eu les honneurs d'une première. Cette petite suite pour orchestre qui n'est malheureusement pas encore publiée, est pleine de couleurs.

L'Espagne sait s'amuser. Elle sait pleurer aussi et magnifiquement exprimer sa douleur; témoins les faits qui ont suivi la mort de don Tomas Breton, ce compositeur si populaire, si aimé là-bas! Au passage de son cortège funèbre, les musiques du "Real" et de l'"Apolo", scènes où, principalement, furent exécutées ses oeuvres, étaient sur le seuil de ces théâtres, le saluant de suprêmes harmonies. Au concert de la Orquesta Sinfonica, lorsque le maître Arbos annonça la nouvelle de la mort du plus connu des musiciens espagnols, le public se mit sur pieds, comme dans un moment de détresse nationale; et, dans sa loge, dit-on, une Infante Royale pleura.

ANGLETERRE

Mort de sir Frederick Bridge. Il était né en 1844.

Son activité, au cours de cette longue vie, s'est employée à de nombreuses fonctions — organiste et directeur de la musique à la cathédrale de Westminster, président du Trinity College, directeur de la musique à la cathédrale de Westminster, président du Trinity College, directeur musical de la Madrigal Society, chef de la Royal Choral Society, professeur à l'Université de Londres, au Gresham College, etc..., ce qui ne l'empêchait pas d'être grand chasseur et pêcheur.

Mort de M. Emile S. Enoch. D'origine française, il vint à Londres en 1869 et fonda la maison Enoch et fils qui fut la première en Grande-Bretagne à publier les oeuvres classiques à des prix populaires. Elle y a fait connaître aussi quelques oeuvres françaises contemporaines, celles notamment de Mme Chaminate.

Exécution par le London Symphony d'une pièce orchestrale de Boccherini que l'on joue rarement, "Miniature Symphony".

Exécution par ce même orchestre, avec le concours du Philharmonie Choir, de la "Psyché" de Franck.

M. Ramsay MacDonald, "premier" d'Angleterre, aime assurément la musique, surtout la musique chorale. Mais il s'étonne et s'afflige du goût croissant de ses compatriotes pour le gramophone.

Quand on aime le gramophone, c'est la preuve, à son avis, qu'on ne sait pas, lorsqu'on est seul, employer son temps.

Une "saison italienne" a présenté dernièrement aux Londoniens, entre autres ouvrages, un ballet, le "Scherzo Venetiano" dont la partition fut spécialement composée par Ottorino Respighi, et "I Dispettosi Amanti", un petit opéra nouveau d'Attilio Parelli.

Excellente représentation de "Il Segreto di Suzanna" de Wolf-Ferrari.

A Londres. — Deux exécutions de la "Neuvième Symphonie".

L'une, sous la direction de Koussewitzky, par le London Symphony Orchestra;

L'autre, sous la direction de Weingartner, par la Royal Philharmonic Society, pour laquelle Beethoven, comme on sait, écrivit cet ouvrage.

L'Ouverture de "Benvenuto Cellini" était au programme de ce dernier concert.

Eugène Goossens compose un opéra sur "Judith" d'Arnold Bennett.

Dickens librettiste et compositeur. Il aurait écrit un livret dont le titre serait "The Village Belles" ou quelque autre de ce genre. On croyait que cet ouvrage avait disparu dans l'incendie d'un théâtre à Edimbourg, en 1836. Mais il en restait une ou deux copies, et Frederick Bridge aurait même retrouvé quelques fragments de la musique. On savait que Dickens était flûtiste. Qu'il fut compositeur, on avait le droit de l'ignorer.

BELGIQUE

Bruxelles.—Le Conservatoire Royal a consacré son quatrième et dernier concert à une exécution intégrale du "Messie" de Haendel. L'oeuvre n'avait plus été entendue à Bruxelles depuis 1910. Une exécution mémorable, avant cela, fut celle qui eut lieu en 1869 pour l'inauguration de la Gare du Midi. Les solistes étaient Mlles Thys et Falk, MM. Poulet et Kloos. L'impression a été très vive et le succès très chaleureux. Malgré les ans et les révolutions, le chef-d'oeuvre de Haendel qui est aussi le chef-d'oeuvre de l'oratorio classique, a gardé sa puissance d'effet, et la majesté de ses proportions s'impose toujours à l'admiration. Il se peut que la musique de M. Stravinsky et des "Six" le fasse oublier; mais il est probable qu'il se passera encore quelque temps avant cet événement.

Une séance de musique de chambre donnée au Conservatoire par un nouveau quatuor: Alfred Dubois, Foidart, Turc et Cerf, avec la collaboration de M. Léopold Cluytens, professeur de piano au Conservatoire, a remporté également un très vif succès. Le "Quatuor en la majeur" de Chausson, le ravissant "Trio en sol majeur" de Beethoven, la "Sonate en ut mineur" de Saint-Saëns et un "Quatuor" pour piano et cordes de M. Cluytens ont été exécutés avec une rare perfection.

ROUMANIE

On a annoncé pour le commencement d'avril trois concerts d'Alfred Cortot, pour le mois de mai, les concerts de Jacques Thibaud et les festivals de musique française dirigés par Gabriel Pierné.

M. Georgesco dirigera une série de cinq festivals beethoveniens, où figureront toutes les symphonies et les principaux concertos et ouvertures du maître.

NORVEGE

Christiania. — Fritz Kreisler a donné des concerts dont le succès fut considérable.

Tatiana de Sanzewitch a joué aux concerts philharmoniques le "Concerto en ut mineur" de Beethoven et celui de Schumann. Après avoir donné des récitals ici-même et dans plusieurs villes de province où elle obtint le plus franc succès, elle s'est embarquée pour l'Amérique.

Elisabeth Munthe-Kaas a donné une soirée consacrée aux oeuvres de Halfdan Kjerulf, notre plus grand compositeur de lieder.

Aux concerts philharmoniques on a donné les fragments que nous possédons de "Olav Trygvason", l'opéra que Grieg a écrit sur un texte de Bjornstjerne Bjornson et qui, malheureusement, resta inachevé.

HOLLANDE

Grand succès pour M. Gérard Hekking, dans un "Concerto" de violoncelle de Saint-Saëns, au concert de la Cecilia.

Une saison de ballet russe est annoncée à Amsterdam pour le mois de mai.

La Société Chrétienne d'Oratorios vient de faire entendre deux fois, sous la direction de M. Johann Schoonderbeek, "Ruth" et "Rébecca" de César Franck.

L'Association chorale des Instituteurs a donné le 3 avril la "Messe de Gran" de Liszt et, le 4, "l'Enfant prodigue" de Claude Debussy.

Le dimanche des Rameaux, le Dr Karl Muck dirigea l'exécution de la "Messe en ut mineur" de Mozart.

L'Orchestre Municipal d'Utrecht a inscrit "La Jeunesse d'Hercule" de Saint Saëns au programme de son dernier concert.

Le violoniste Bronislav Huberman annonce une tournée en Hollande.

Une troupe hollandaise d'opéra a donné "Tristan et Iseult", au Théâtre des Champs-Élysées, les 28 et 30 avril.

Le Choeur de la Cathédrale de Berlin entreprend une tournée en Hollande.

Le violoniste américain Albert Spalding s'est fait entendre au Concertgebouw et dans un récital.

Au dernier concert a fait entendre, sous la direction de M. Evert Cornelis, "Shéhérazade" de M. Maurice Ravel et "Le Festin de l'Araignée" de M. Albert Roussel; Mme Martine Dhont a chanté un air de "l'Enfant prodigue" de Debussy.

La Société Royale d'Oratorio donnera sous peu une audition intégrale des "Béatitudes" de César Franck.

Le programme des Ballets Russes, en mai prochain, comportera "Le Carnaval" de Schumann, ainsi que "Palcinella" et "Pétouchka" de Stravinsky.

ETATS-UNIS

Erika Morini, violoniste, est retournée en Europe le 5 avril dernier et ne reviendra en Amérique qu'en 1926. Elle se reposera et étudiera durant ce temps. Plus de 200 concerts furent donnés par cette artiste au cours de ses quatre fructueuses tournées.

Le grand pianiste polonais Paderewski terminera sa saison le 11 mai à Hartford, Conn.

Geraldine Farrar reviendra à l'Opéra qui jusqu'ici lui a apporté tant de succès. C'est ainsi qu'elle annonce la formation d'une troupe qui dès l'automne prochain traversera l'Amérique de l'est

à l'ouest. Le répertoire se compose exclusivement du chef-d'oeuvre de Bizet, "Carmen", l'un des meilleurs rôles de Farrar. Le chef d'orchestre serait Pierre Monteux, le directeur actuel de la Symphonie de Boston, et le maître des ballets, le grand Fokine.

Le lieutenant John Philip Sousa commencera sa tournée le 21 juin qui durera 21 semaines et qui l'amènera jusqu'à Winnipeg (Canada). Le dernier concert de la célèbre fanfare Sousa sera au Manhattan Opera House de New-York, le 16 novembre prochain.

Le soprano japonais Tamaki Miura a visité 95 villes au cours de sa dernière tournée. Mme Miura a l'intention de passer l'été en Amérique. Ce sera la première fois qu'au cours de sa carrière artistique elle prenne ses vacances hors de son pays. A l'automne, quelques engagements l'attendent en Allemagne.

La Symphonie de Syracuse a joué à l'un de ses récents concerts un nouveau poème pour orchestre d'Irma Seydel intitulé "Indian Dirge". Une loge avait été réservée pour 25 Indiens d'Onondaga et il faut croire que cette mélodie sauvage leur plut énormément car on les vit dès les trois premières mesures témoigner par des sourires non équivoques leur pleine et entière satisfaction. Irma Seydel est connue surtout comme excellente violoniste et elle fut entendue à plusieurs reprises au Canada, notamment à Québec, Trois-Rivières et Toronto.

Le violoncelliste belge Jean Gérardy s'embarque le 17 de ce mois-ci pour l'Europe avec sa femme. Cet artiste sera à New-York le 1er janvier 1925 pour une tournée que lui prépare son imprésario Johnston.

César Thomson, le distingué violoniste belge s'embarque en juin pour aller passer la belle saison en Belgique avec sa femme la Comtesse Louise Riva. Il sera de retour en Amérique vers le milieu de septembre pour reprendre ses importantes fonctions de professeur au Conservatoire de Musique d'Ithica.

Le Quatuor Flonzaley qui est reconnu dans le monde entier comme une des institutions musicales les plus parfaites qui existent est en train de disparaître. Des procédures sont en cours et viennent d'être prises par Louis Bailly, (viola) à l'effet de défendre à ce quatuor de porter le nom de Flonzaley qu'il n'aurait pas le droit d'avoir, ce titre appartenant en propre à Edouard J. de Coppet, le propriétaire défunt d'une villa de ce nom en Suisse. Ces procédures ont été prises à la suite du refus des trois autres membres de renouveler l'engagement de Louis Bailly sous prétexte d'"incompatibilité artistique", lequel engagement se termine le 1er juin prochain. On s'attend à des développements nouveaux et tous les musiciens regretteront sûrement la disparition de ce merveilleux ensemble.

Les grands artistes qui font les délices des auditoires américains s'embarquent en grand nombre pour les vieux pays. Depuis le 12 du mois dernier se sont enregistrés, et dans la plupart des cas, sont déjà en route vers l'Europe: John McCormack, Mme Gerorgette Leblanc, Emilio de Gorgozza, Vladimir Goldschmidt, Mary Garden, Albert Coates, Georgio Polacco, Edith Mason, Moriz Rosenthal, M. et Mme Erno Dohnanyi, Fritz Kreisler, Carl Fleisch, Willem Van Hoogstraten, Elly Ney, Carl Freidberg et Elsa Alsen.

NEW-YORK

L'Orchestre de Rochester sous la direction d'Albert Coates a donné son premier concert à New-York, le 7 avril. L'orchestre a joué entr'autres "Suite Ancienne" (Coates), "Fontaines de Rome" (Respighi).

A l'occasion du 91ème anniversaire de la mort du compositeur russe Scriabine, un concert fut donné à l'Acolian Hall, le 13 avril dernier, par Katherine Ruth Heyman, pianiste, qui interpréta "Deux Etudes, op. 8", la "Quatrième Sonate", "Prélude Vague et Mystérieux, op. 67", "Sauvage, op. 59", "Lent, contemplatif, op. 74", "Flammes sombres, op. 73", la "Huitième Sonate", "Prélude, op. 37", "Prélude, op. 51", un "scherzo et étude, op. 65". Sir Paul Dukes parla de la vie et de l'oeuvre du grand compositeur disparu.

Avant de s'embarquer vers le milieu de ce mois pour l'Europe, Gatti-Gasazza, le directeur du Metropolitan a promis de faire connaître en détail le programme définitif pour la saison 1924-1925 ainsi que le nom de tous les artistes engagés. On sait déjà cependant que parmi les reprises et les nouveautés annoncées, le Metropolitan donnera en italien "Giovanni Gulluress" d'Italo Montemezzi, "La Gioconda" de Ponchielli, "Falstaff" de Verdi, "Dinorah" de Meyerbeer; en français "Pelléas et Mélisande" de Debussy, "Les Contes d'Hoffmann" d'Offenbach, "La Juive" d'Halevy; en allemand "Jenufa" de Leos Janacek, "L'Or du Rhin" et le "Crépuscule des Dieux" de Wagner. Il est aussi connu que les artistes suivants sont dès maintenant engagés pour la saison prochaine: Jeriza, Galli-Gureci, Ponselle, Martinelli, Scotti, Gigli, Edward Johnson et la belle Lucezia Bori.

Le Metropolitan a terminé sa saison cette année en donnant "Il Trovatore" de Verdi, le 19 avril. Voici en détail le programme donné lors de sa dernière semaine:

Le 14 avril: "Samson et Dalila" de Saint-Saëns. Distribution: Karin Branzell, le soprano dramatique suédois, (Dalila) Martinelli, (Samson) De Luca, Ananjan, Rothier, Paltrinieri, Audisto et Reschigan. Au pupitre: Hasselmanns. Le 16 avril: "L'Africaine" de Meyerbeer. Distribution: Benia-



mino Gigli (Vasco Da Gama), Rosa Ponselle (Sellka), Gulseppe Danise, Adamo Didur, Paolo Ananian, Angelo Bada, Léon Rothier, Henriette Wakefield, Vincenzo Reschiglian et Pietro Audisio. Au pupitre: Bodanzky. Le 17 avril: (matinée) "Boris Godounoff" de Moussorgsky. Distribution: Chaliapin (Boris Godounoff), Orville Harold, Mardones, Marion Telva, Ellen Dallossy, Raymonde Delaunois et Flora Perini. Au pupitre: Papi. En soirée: "Cavalleria Rusticana" de Mascagni. Distribution: Rosa Ponselle (Santuzza), Marion Telva, Lauri-Volpi, Millo Picco, Grace Anthony. Au pupitre: Moranzoni. "Le Cop d'Or", Rimsky-Korsakow. Distribution: Thalia Sabanieva (la Princesse), Rosina Galli, Adamo Didur (le Roi), Kathleen Howard, Rafaelo Diaz, Ananian, Audisio, Resphiglian et Nanette Guilford. Le 18 avril (Vendredi saint, en matinée), "Parsifal" de Wagner. Distribution: Friedrich Schorr (Amfortas), Florence Easton (Kundry), Michael Bohnen, Gustav Schützendorf et Curt Taucher. Au pupitre: Bodanzky. En soirée: "La Bohème" de Puccini. Distribution: Bori (Mimi), Gigli (Rodolphe), Scotti (Marcelle), Nanette Guilford (Musette), Martino (Colline), Picco (Schaunard) et Ananian (Benoit). Au pupitre: Papi. Le 19 avril, en matinée: "Le Roi de Lahor" de Massenet. Distribution: Giacomo Lauri-Volpi, Delia, Reinhardt, De Luca, Rothier et Mardones. Au pupitre: Hasselmans. En soirée: "Il Trovatore" de Verdi. Distribution: Rosa Ponselle (Leonora), Branzell (Azucena), Martinelli (Manrico), Danise (le conte), d'Angelo (Ferrando). Au pupitre: Moranzoni. Au concert final de la saison, Josef Borissoff, violoniste, et Leonidas Leonardi, pianiste, se tirent entendre ainsi que Charlotte Ryan, Laura Robertson, Orville Harold, Flora Perini, Arnold Gabor, Grace Anthony, Phradie Wells, Raymonde Delaunois, Rafaelo Diaz, Minnie Egner et William Gustafson, tous des artistes du Metropolitan.

Le pianiste Leonardi interpréta une "Toccate et Fugue" de Bach, "Ballade No 2" (Liszt) et le violoniste Borissoff rendit l'Étude, op. 2, No 1 de Scriabine "Valse Staccato" (Borissoff) et "La Clochette" (Paganini-Kreisler).

L'Orchestre Philharmonique de New-York a donné exactement 100 concerts au cours de cette saison qui est sa 32ième saison. Son directeur Willem Mengelberg fit entendre au dernier concert du 17 avril la "IXième Symphonie" de Beethoven et une "Cantate" de Bach avec le concours de la Schola Cantorum. Il se donna dix concerts au Carnegie Hall pour les étudiants cette saison. Durant sa tournée dans les principales villes américaines l'orchestre fut conduit alternativement par Mengelberg et Van Hoogstraten. Trente-trois grands artistes furent entendus aux concerts de la Philharmonique de New-York, à savoir: William Bachaus, Harold Bauer, Ossip Grabrilowitsch, Percy Grainger, Wanda Landowska, Mischa Levitzky, Yolanda Mero, Ely Ney, Mitja Nikisch, John Powell, Ernest Schelling, Alexander Sloti et Antoinette Szumowska, pianistes; Carl Flesch, Samuel Gardner, Scipione, Guidi, Cecilia Hanson, Bronislav Huberman, Paul Kochanski, Erika Morini, Albert Spalding, Jacques Thibaud et Ephrem Zimballist, violonistes; Félix Salmon, Leo Schulz et Cornelius Van Vliet, violoncellistes; Alma Beck, Rosa Eaton, Dusolina Giannini, Arthur Hackett, Nina Koshetz et Joseph Schwartz, artistes lyriques; Wanda Landowska, claveciniste; John Amans, flûtiste. La saison prochaine commencera le 16 octobre prochain au Carnegie Hall sous la direction de Van Hoogstraten et dès le 18 du même mois, la Philharmonique partira, en tournée dans la Nouvelle-Angleterre où son premier concert se donnera à Stamford, Conn.

Les récents Concerts à New-York: Le 12 avril: Hanna Van Vollenhoven, pianiste-compositeur.

Le 14 avril: L'Association Beethoven fit entendre Josef Hoffmann, pianiste, et Efram Zimballist dans la "Sonate, op. 30, No 2", de Beethoven et le "Trio en do mineur" du même auteur joué par les deux artistes mentionnés et Félix Salmon, violoncelliste. Hoffmann rendit le "Carnaval" de Schumann.

Le 15 avril: Dernier concert de l'Orchestre de Philadelphie. Programme: "La Grande Pâque Russe", Rimsky-Korsakow, "Entr'acte de Khowantchina", Moussorgsky, "Renard" de Stravinsky avec comme solistes José Delaquerrière, Harold Hanson (ténors), John Barclay, Hubert Linscott, (basses), Carlos Salzedo au piano; "Symphonie en ré mineur" (Schumann), "Passacalle en ré mineur" (Bach), orchestré par Stokowsky. Crystall Waters, soprano avec Coenraad Von Bos, pianiste.

Le 16 avril: Luisa Tosi, soprano Italien.

Le 17 avril: Clarence Eddy, organiste américain.

Le 20 avril: Young Men's Symphony Orchestra sous la direction de Paul Henneberg. Lois Phelps, pianiste, Marcel Salzinger, baryton au 5ième concert de la Sundry Symphonc Society. Feodor Chaliapin qui chanta en français "Élegie" (Massent), un "Extrait de Faust" (Gounod) et "J'aime le son du cor" (Flégier). Julius Bledsoe, baryton nègre qui créa une impression très forte devant le public américain. La presse est unanime à reconnaître que Bledsoe est un véritable artiste.

L'Orchestre Symphonique de New-York sous la direction d'Albert Stoessel prendra part à 31 concerts l'été prochain à Chautauque. Ses concerts commenceront le 15 juillet et dureront 5 semaines. On estime que l'an dernier, pas moins de 225,000 personnes ont assisté à ces concerts.

BOSTON

A son concert du 7 avril dernier, la Boston Symphony avec son directeur Pierre Monteux avait comme soliste la cantatrice canadienne-française Eva Gauthier. Une nouveauté fut inscrite au programme: "Suite pour instruments à cordes" de Rosario Scalero. Le concert se termina avec des extraits de "Siegfried" et du "Crépuscule des Dieux" de Wagner.

Le Boston String Quartet, tous des solistes à la Boston Symphony, a donné son troisième et dernier concert de la saison le 30 mars dernier avec le programme suivant: "Quatuor, op. 15" (Dohnanyi), "Interludium in Modo Antica" (Glazounow), "Nocturne" (Borodine), "Allegretto vivo e scherzando" (Tschaikowsky) et le "Quatuor en ré majeur" d'Haydn.

Les 11 et 12, la Boston Symphony avait comme soliste Moriz Rosenthal, le célèbre pianiste qui interpréta brillamment le "Concerto en mi mineur" de Chopin. Monteux redonna "Le Sacre du Printemps" de Stravinsky, la "Symphonie" de César Franck, et une "Marche" de Berlioz.

Pour la première fois cette saison le nom de Koussevitzky apparaissait sur les programmes de la Boston Symphony à ce concert du 12. On sait que ce grand chef d'orchestre est le successeur de Pierre Monteux pour la saison prochaine.

Boston sera la première ville où se fera entendre le ténor irlandais John McCormack la saison prochaine. Son concert ici est fixé au 19 octobre, le dimanche après-midi, à Symphony Hall.

Ely Ney, pianiste, est venue donner un récital de piano au profit des hôpitaux allemands le 11 avril dernier.

PHILADELPHIE

A ses concerts des 4 et 5 avril dernier, la Philadelphie Orchestra, sous la direction de Stokowsky, donna le programme suivant: "Hymne à la Justice" (Magnard), "Nocturne de Printemps" (Roger Ducasse), "Marche" (Krasa), "Poème de l'Après-Midi d'un Faune" (Debussy) "Les Préludes des Actes I et III des Maîtres Chanteurs" (Wagner). Aux concerts des 11 et 12, le programme était entièrement consacré aux compositeurs russes: "La grande Pâque Russe" (Rimsky-Korsakow), "Entr'acte de Khowantchina" (Moussorgsky) "Petite Suite burlesque 'Renard'" (Stravinsky) écrite pour orchestre réduit, 2 ténors et 2 basses. Les solistes furent José Delaquerrière, Harold Hanson, John Barclay, Hubert Linscott avec Carlos Salzedo au piano. Le programme se terminait avec la "Symphonie No 4 en ré mineur" de Schumann.

Quelques jours auparavant, c'est-à-dire les 7 et 9 avril, Stokowsky et son orchestre avaient donné leur dernier concert consacré spécialement aux enfants avec un programme bien fait pour leur plaisir: "Ouverture de Guillaume Tell" (Rossini), "Valse du Danube Bleu" (Strauss), "Ouverture de 1812" (Tchaikowsky), "Dances Bohémiennes, 'Carmen'" (Bizet), "La Chevauchée de la Valkyrie" (Wagner), le dernier mouvement de la "Sheherazade" (Rimsky-Korsakow) et suite entière de "Peer Gynt" (Grieg). Ernestine Schumann-Heink a donné un récital le 31 mars dernier au profit des Vétérans de la Grande Guerre à l'Académie de Musique.

Dans cette même salle, le 12 du mois dernier, le grand violoniste Mischa Elman s'est fait entendre devant un public monstre.

Le public qui assiste aux concerts si intéressants de l'orchestre de cette ville à répondu à l'appel de l'administration de l'orchestre en faisant connaître par écrit ses préférences pour les différentes œuvres interprétées durant le cours de la saison qui vient de se terminer. C'est ainsi que le plus grand nombre de votes obtenus jusqu'ici, l'a été pour "La Symphonie" de César Franck, puis viennent la "5ième" et la "6ième Symphonie" de Tchaikowsky, et en troisième lieu la "5ième Symphonie" de Beethoven. "L'Ouverture de Léonore" de Beethoven a reçu 4 votes de plus que celle de "Tannhäuser" de Wagner et celle-ci 39 votes de plus que l'"Ouverture" de Rienzl, cependant si belle. L'œuvre qui reçut le moins de suffrage fut une suite pour orchestre de Deems Taylor. Léopold Stokowsky vient d'être créé Chevalier du Collège Royal de Musique de Londres.

MINNEAPOLIS (Minn.)

L'Orchestre de Minneapolis a donné son dernier "Pop" concert de la saison le 30 mars dernier. Le programme se composait de la "5ième Symphonie en ré mineur" de Tchaikowsky, "Suite Peer Gynt, No 1" (Grieg) "Fantaisie" (Schelling) "Les Préludes" (Liszt). Le chef Henri Verbrugghen conduisit d'une façon très artistique. Il a donné au cours de la saison des œuvres intéressantes telles que la "Symphonie No 1 en do mineur" de Brahms une belle "Suite" pour orchestre de Deems Taylor. La violoniste française Renée Chemet s'est fait entendre au concert du 21 mars dans le "Concerto" de Saint-Saëns.

Chaliapin, la basse russe, a donné un concert le 5 avril dernier en compagnie de Rudolph Polk, violoniste et Feodor Koennemann, pianiste.

Le Minneapolis String Quartet a donné son premier concert le 14 mars dernier avec le concours du pianiste Harrison Wall Johnson dans un "Quintette" de Schumann. Cet excellent quatuor s'est aussi fait entendre dans le "3ième Quatuor" de Beethoven et celui de Smetana connu sous le nom de "Aus meinem Leben".

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE
Violon d'artiste d'une grande sonorité.
Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien connus de New-York.
3185 RUE STE-CATHERINE EST Apt. No 7
MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS
Violon primé au concours
de Paris 1921
509 AMHERST MONTREAL

Bureau soir: Cal. 448 Tél. Main 5117
2524 St-Hubert (coin Beaubien)
E. BOISSONNEAULT
NOTAIRE
Domicile: 503 St-Hubert, Est 6089-M
33 CRAIG OUEST, Ch. 416 MONTREAL

ALBERT LEFORT

ASSURANCES
ACCIDENTS, FEU, VOL
AUTOMOBILES, ETC.
40 Rue Hôpital — Tél. M. 0937

BERNARD LABERGE

IMPRESARIO
Actuellement en Europe jusqu'en septembre.
Toute correspondance à être adressée au bureau
70, RUE ST-JACQUES, Montréal - Tél. MAIN 2042

Pianos Pratte

Antonio Pratte
38 NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

225, rue Srehbrooke Ouest, Montréal
Plateau 3422

Dr HENRI LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE
Des Universités de Montréal et de Harvard.
Spécialité: Redressement des dents et
Chirurgie de la bouche.

Sanatorium Ste-Euphrasie

pour dames
31 est, rue Sherbrooke Montréal
Tél. Est 8192
Traitement de toutes les maladies
nerveuses et des intoxications.
Alcoolisme, Morphinomane, Etc.

DISTRIBUTEURS DES DISQUES

Pathe

de la Cie Générale

30, Boulevard des Italiens, Paris

Tous les disques du répertoire 1924
se trouvent à nos salons

Dupuis Frères



Boston Symphony Orchestra

Ses débuts, ses directeurs. Pierre Monteux.
Saison 1923-24.

Le récit détaillé de l'organisation et du développement prodigieux de l'Orchestre Symphonique de Boston, ce corps de musique qui a atteint une réputation mondiale et qui a fait de Boston un important centre de musique, constitue une longue et impressionnante histoire, où il faudrait consigner les rudes et persistants efforts des amis de l'art musical et des organisateurs, de même que les jouissances intellectuelles que cet orchestre a données. Nous ne pouvons, faute d'espace, donner ici qu'un pâle résumé de l'histoire de ce célèbre corps de musique qui est venu à Montréal il y a quelques semaines et qui a été si applaudi.

Fondation

En 1881, feu le major Henry L. Higginson réalisait le premier rêve et la première aspiration de sa vie en fondant à Boston un orchestre symphonique complet, phénomène rare à cette époque. Musicien distingué, soldat, financier, doué à un haut degré d'esprit de civisme, M. Higginson eut le mérite de croire le premier qu'il existait un public musical capable de supporter cette entreprise. N'épargnant aucune dépense, il engagea alors les meilleurs musiciens disponibles d'Europe pour remplir les cadres de son organisation, et fit venir en Amérique, l'un après l'autre les plus grands directeurs du monde afin qu'ils prêtassent leur génie individuel et que leurs talents et leurs connaissances ainsi réunis fissent fructifier les efforts des musiciens en vue d'obtenir un ensemble parfait.

Premières épreuves et premiers succès

Lors de sa fondation, l'Orchestre Symphonique de Boston ne comptait que 60 musiciens et il était dirigé par Georges Henschel, musicien célèbre de cette époque. Les musiciens de cette société s'étaient engagés à ne jouer que sous un seul directeur et de ne pas abaisser leurs talents en prêtant leur concours à des organisations de second ordre. L'Orchestre Symphonique ne devait de plus exécuter que la musique la plus belle, les considérations artistiques devaient primer tout, le directeur devait avoir contrôle absolu. Ces règles sont encore en vigueur aujourd'hui. A cette époque de formation, la discussion était parfois chaude. L'administration, les programmes étaient vivement critiqués et aussi vivement défendus. On allait jusqu'à attaquer l'existence

même de l'orchestre sous prétexte que c'était une entreprise peu sage. Les événements prouvèrent que le fondateur avait raison: d'année en année, les succès grandissants couronnèrent les efforts des musiciens et de leur dévoué directeur.

Les directeurs de marque

Le second directeur, Wilhelm Gericke, engagé en 1884, était un musicien consommé, un rude travailleur qui cultiva avec succès l'ensemble de l'orchestre et l'amena à l'état traditionnel de perfection qu'on lui connaît aujourd'hui. En 1889 vint Arthur Nikisch, directeur très brillant, auquel succéda Emile Pauer en 1893. M. Gericke reprit la direction de l'orchestre et la conserva durant huit ans; ce fut pendant cette période que fut construit, en 1900, le Symphony Hall, spécialement pour l'orchestre.

Depuis, l'orchestre a été dirigé par MM. Karl Muck, 1906-1908; Max Fiedler, 1908-12; Karl Muck, 1912-1918; Henry Rabaud, 1918-1919 et Pierre Monteux 1919-24. Fait digne d'être signalé, c'est que tous ces directeurs, à l'exception de Arthur Nikisch, sont encore vivants.

Pendant les années précitées l'Orchestre Symphonique atteignit la prééminence. La perfection d'exécution de la Symphonie de Boston était devenue la merveille de l'Amérique et même du monde musical entier.

Pierre Monteux

Dans l'automne de 1919, Pierre Monteux, reconnu comme l'un des plus brillants directeurs du siècle, accepta le poste de directeur, mais ne put se libérer de ses engagements antérieurs que pendant une brève période à ors qu'il présida aux concerts de la Symphonie pendant cette saison. Il devint directeur permanent durant la saison de 1919-20.

Depuis qu'il a pris la direction de l'Orchestre Symphonique, il y a cinq ans, il y a eu quelques changements dans la nature des concerts, car la personnalité du directeur se reflète naturellement sur le corps qu'il dirige. Il devint de suite évident qu'il tirait parti le plus possible de l'ensemble remarquable de cette organisation, ensemble dont il avait hérité.

Une qualité qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait possédée à un degré aussi élevé se dégagait bientôt de ses programmes: c'est que le directeur ne favorisait particulièrement aucune école de musique, mais qu'il s'appliquait à trouver ce qu'il y avait de meilleur dans chacune d'elles.

Fin interprète des chefs-d'oeuvre symphoniques de longue date, qui, comme de droit,

remplissent les principaux numéros de ses programmes, il est encore un véritable prophète de la musique de son temps. Ses programmes sont variés et intéressants.

Lorsque Pierre Monteux prit la direction de l'Orchestre, une longue et distinguée carrière en Europe et en Amérique l'avait singulièrement préparé. Il avait d'abord acquis une grande renommée, dans sa jeunesse, à Paris sa ville natale, dans des concerts de salon. Il découvrit bientôt sa vocation de directeur et il devint une figure bien connue dans les Concerts Colonne et autres des principaux orchestres de la capitale française ainsi qu'à l'Opéra et dans ses propres "Concerts Monteux" du dimanche après-midi, où il préconisa un genre de musique hardi qui souleva des démonstrations et des contre-démonstrations dans les auditoires.

Pendant quatre ans il fit des tournées en Europe comme directeur du Ballet Russe et vint pour la première fois en Amérique à la tête de cette organisation. Il fut subsequmment nommé directeur français du Metropolitan Opera House à New-York. De là, il vint prendre la direction de l'Orchestre Symphonique de Boston où, ses talents rares, ont eu leur plus bel épanouissement.

A l'automne, Pierre Monteux passera son bâton de directeur à Serge Koussevitsky. Cet illustre directeur, ce musicien accompli dont le terme d'office est expiré s'est particulièrement distingué par l'ensemble d'exécution, la beauté de ton qu'il s'est infatigablement appliqué à obtenir durant cinq ans. Il a été grandement loué pour avoir obtenu la perfection d'exécution qui sied si bien à la renommée de l'Orchestre Symphonique de Boston.

Pierre Monteux a créé un précédent dans les concerts symphoniques dont on gardera le souvenir longtemps après qu'il sera rentré dans son pays. Ses programmes sont uniques, la routine n'y trouve aucune place; par contre, il y fait entrer la meilleure musique des différentes écoles nationales et il sait distinguer quelles des compositions nouvelles méritent d'être reconnues.

Cinq ans comme directeur de la Symphonie de Boston est un long stage et n'a été dépassé que par ceux de Wilhelm Gericke et Karl Muck. La dernière saison de l'Orchestre a été marquée par l'exécution de programmes très brillants et Pierre Monteux laisse une organisation des mieux qualifiées peut-être du monde entier, capable d'exécuter avec une précision vraiment admirable, un art consommé, les grandes productions musicales.

Les Concerts de la Symphonie

Durant les quarante ans de son histoire la Symphonie a sensiblement étendu le cours de ses tournées, bien qu'il ait toujours donné régulièrement des séries de concerts, depuis trente-cinq ans, à New-York et dans différentes villes de l'Ouest et du Sud. En 1915, l'Orchestre fit une randonnée mémorable à travers le continent en se rendant à l'Exposition Internationale Panama-Pacifique.

A la Ville de Paris

Cuisine Française

Repas 50c

Bières et Vins

POURQUOI s'embêter
POURQUOI chercher,
quand on peut trouver
au centre de la ville et
des affaires un endroit
convenable et une cuisine soignée.

L'endroit est tout indiqué, c'est :

121 RUE ST-LAURENT

Le Restaurant Parisien

Tél. Est 9668

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580



Le concert de la Symphonie de Boston

(au Théâtre St-Denis, le 23 avril)

par Alfred Laliberté, pianiste.



Le concert de l'Orchestre de Boston aurait pu être un triomphe comme le fut celui de l'Orchestre de Philadelphie dirigé par Stokowsky. Il n'a remporté qu'un demi-succès.

M. Monteux nous est apparu beaucoup moins grand que sa réputation. D'une façon générale, il apporte dans l'exécution de certaines oeuvres une modération et même une indifférence qui nous déconcertent. C'est ainsi qu'il a dénaturé les pages vigoureuses et mouvementées du *Vaisseau Fantôme* de Wagner.

L'ordonnance même du programme n'était pas très heureuse. Wagner et Scriabine souffraient du voisinage de Charpentier.

Les *Impressions d'Italie* sont réussies au point de vue de l'écriture mais elles sont d'une effarante vulgarité de pensée. L'habileté du métier ne suppléera jamais l'élévation du sentiment ni la puissance de la conception. Chez Charpentier, les moyens d'exécutions seuls offrent un certain intérêt. On doit regretter que cette science ne soit pas mise au service d'une inspiration plus relevée.

La *Valse* de Ravel nous offre le même gaspillage de moyens techniques. Nous sommes en présence d'un pastiche fantaisiste et savamment compliqué de la valse viennoise dont les thèmes sont empruntés à Strauss. C'est une éclatante draperie qui se déroule dans le vide.

M. Monteux ne s'est pas montré à la hauteur du *Divin Poème* de Scriabine dont il nous a donné une lecture incolore et écourtée. Il y a dans cette symphonie puissante, lyrique, exaltante autre chose que des états d'âme sages, mesurés, insipides. Un souffle surhumain, spirituel, divin s'en dégage et M. Monteux ne l'a pas senti. Bien plus, il a défigurée cette oeuvre, non seulement par une interprétation trop molle, mais par des amputations maladroites et inadmissibles. Le premier mouvement manquait de ce caractère *mystérieux et tragique* indiqué par l'auteur lui-même. Le développement qui suit et conduit à un *écroulement formidable* ne fut pas interprété avec plus de respect pour la pensée de l'auteur. Était-ce défaut de compréhension ou insuffisance de moyens d'exécution ?...

Le délicieux thème que Scriabine qualifiait de *mystérieux et légendaire* au lieu de ressortir à travers les arabesques qui voltigent tout autour fut complètement noyé. Toute cette partie manquait totalement de couleur, de contraste et d'intensité. Le public a néanmoins applaudi, gagné par les qualités intrinsèques de la musique elle-même.

Si le premier mouvement fut dépourvu de grandiose et de divin, le second mouvement *"Voluptés"* fut, à certains moments, magnifique. Il y manquait toutefois cette subtilité de flamme, si particulière à Scriabine, cette souplesse et cette limpidité qui évoquent des chants d'oiseaux dans une forêt enveloppante et fraîche? Presque tout le finale fut joué dans un mouvement lourd, empêtré et traînant... L'auteur voulait qu'on y sentit une *"joie éclatante"*. M. Monteux y a remplacé l'éclat, le transport et l'ivresse par une monotonie et un inqualifiable manque d'enthousiasme. Est-ce là rendre justice à une oeuvre? Le même reproche s'applique à la

dernière page où les cuivres proclament triomphalement le thème de la volupté tandis que les violons délirent frénétiquement.

Il convient tout de même de remercier M. Monteux de nous avoir donné cette inadéquate lecture d'un chef-d'oeuvre plutôt que de nous avoir imposé (comme le programme proposé précédemment à M. Bourdon le prouve) l'insignifiante Symphonie de Dvorak intitulée le *"Nouveau Monde"*. Si à l'audition du *"Divin Poème"* l'on n'a pas découvert toutes les richesses de l'âme de Scriabine — et pour cause — on a pu tout de même constater que cet auteur ne recherchait pas — comme tant d'ignares l'ont prétendu — les choquantes discordances, l'absence totale de mélodie et de vraie musique dont certains compositeurs modernes se sont faits une si détestable spécialité.

Après la *Symphonie* de Scriabine, il nous fut pénible de descendre jusqu'à des oeuvres aussi platement insignifiantes ou pompeusement vides telles que les *Impressions* de Charpentier et la *"Valse"* de Ravel. C'est pour un auditoire affamé de musique un bien maigre régal.

POUR L'AMOUR DE L'ART

Au moment d'aller sous presse, nous recevons de notre dévoué collaborateur M. Alfred Laliberté, pianiste, cet article intitulé "Pour l'amour de l'Art", écrit quelques instants après le concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal, du 15 mai, au cours duquel un public enthousiasmé ovationna longuement nos excellents musiciens montréalais.

Comprenant la mission sacrée de la musique et son effort au développement de la culture générale, quelques fervents de l'Art musical, encouragés et soutenus par les gestes de certains Mécènes, tentaient récemment, de jeter les bases de la formation d'un orchestre symphonique dans notre ville.

Trois concerts ont été donnés, et par le choix des programmes, par la qualité de l'exécution, par l'affluence croissante du public à ces auditions, nous devons reconnaître que les bons efforts des initiateurs de la première heure n'ont pas été vains.

L'orchestre existe; le mouvement est plein de promesses, il faut affermir son maintien et lui assurer un prolongement viable.

Nous entendons clamer fréquemment que de nouvelles élites sourdent à travers nos rangs, dans les divers domaines de nos activités intellectuelles et artistiques.

Il ne suffit pas de regarder ceux qui jettent en terre de riches moissons, d'entendre la voix de ceux qui prêchent; il faut coordonner les efforts, il faut vouloir, agir, créer.

Un orchestre ne s'improvise pas; il ne connaît pas, comme Minerve, le privilège de sortir, tout armé, du cerveau de Jupiter.

Il faut le préparer, le soutenir, s'intéresser à ses progrès.

Il y a tant de choses qui se liguent pour venir souiller ce que nous aimons, tenter de briser ce que nous adorons, déchieter ce qui fait notre joie, qu'il nous faut déployer une ferveur plus frémissante pour toute réalisation de nos besoins spirituels, de nos

soifs d'infini. Le nouvel orchestre, sous la direction compétente et chaleureuse de M. Gagnier, a fait preuve d'une cohésion et de qualités d'interprétation que nous sommes heureux de reconnaître.

Animé d'une foi capable de briser tous les obstacles, le chef de cette organisation a témoigné d'un courage et d'un dévouement qui lui assurent la reconnaissance de tous les amis de la cause musicale à Montréal.

Art de l'intelligence en même temps que de la sensibilité, véhicule des sentiments les plus purs, la Musique nous conduit dans le monde de l'idéal, elle nous rend meilleurs et possède la vertu de nous faire trouver plus belle notre éphémère vie.

Encourageons l'oeuvre de ceux qui, interprètes de sentiments et d'une pensée supérieurs, nous convient à respirer et à goûter l'atmosphère des chefs-d'oeuvre et nous incitent à développer en nous un peu plus d'harmonie et de beauté.

Alfred LALIBERTE.
Pianiste-compositeur.

Les marchands de musique canadiens vont-ils se soumettre ?

La Commission Fédérale Américaine, après avoir étudié la chose pendant plus d'une année, a décidé de mettre en vigueur une décision qu'elle vient de prendre par laquelle elle obligera, à partir du 1er juin prochain, tout éditeur de musique américain, à marquer sa marchandise (musique en feuilles détachées, partitions, littérature musicale) au prix marqué à être vendu: net, c'est-à-dire sans aucun escompte accordé jusqu'ici aux professeurs. Or, on est en droit de se demander quels profits réaliseront, à l'avenir, les marchands de musique canadiens en regard des profits des marchands de musique américains, quand on sait que les premiers doivent payer des droits de douane d'environ 17½% qui les mettront dans une situation, pour le moins très inférieure à leurs confrères américains. Ne serait-il pas préférable que les éditeurs américains fassent une revue de leurs prix pour toute marchandise envoyée au Canada, comme l'a toujours fait, du reste par le passé, la maison Sam Fox Co. de Cleveland? Et que deviendra l'escompte accordé jusqu'ici aux professeurs et aux communautés religieuses? Il sera sûrement appelé à disparaître pour faire place à un prix uniforme pour tout le public, ce qui revient à dire que le 1er juin prochain, il y aura une baisse générale dans le prix de la musique (édition américaine).

Notre représentant est allé interviewer, ces jours-ci, quelques-uns des principaux marchands de musique montréalais, et, à l'exception d'un seul, tous se sont accordés à dire que ce nouveau système du prix marqué net est de beaucoup supérieur à la pratique établie jusqu'ici de donner un escompte. Ils y voient moins de comptabilité, par là même moins de sujet d'erreurs, et surtout ils y voient pour le public en général, une raison majeure de faire un achat plus prononcé de musique, et ainsi, une hausse des affaires s'en suivrait. Cependant les marchands de musique canadiens exigeront ou tout au moins demanderont une revue du prix marqué pour le Canada, car autrement, les effets de la mesure seront désastreux pour eux.

Que fera le professeur à qui on enlève l'avantage toujours accordé jusqu'ici de bénéficier d'une remise? C'est un sujet que nous aimerions traiter et nous serions très reconnaissants à ceux qui désireraient faire connaître leur opinion de bien vouloir nous l'écrire et nous l'exposer. Comme ils seront les premiers à en souffrir, il est juste que nous mettions notre revue à leur disposition afin de refléter leurs vues sur un sujet de la plus haute importance.

(Suite à la page 34)

(Suite de page 4)

fluence de Wagner en dehors de certains procédés, de certains enrichissements de la syntaxe orchestrale? Regardez au contraire combien se prolongent tenace l'influence des Russes, l'influence des musiques exotiques. C'est évidemment que le côté méditatif de l'âme allemande nous est contraire.

Qu'on ne me fasse pas dire toutefois que la musique française n'est pas sentimentale. (Toute musique l'est par définition). Elle l'est différemment, voilà tout. Le sentimentalisme allemand est sensuel, de là son âcreté, sa puissance de débordement, son imprécision magique et troublante; le sentimentalisme français est intellectuel. C'est un jeu de l'esprit à propos de l'envoi des sons; de là la qualité de sa tendresse, sa grâce mièvre parfois, sa mesure, sa délicatesse... Schubert d'un côté, Fauré de l'autre qui résumant très parfaitement le génie sentimental des deux races.

Le propre de la musique française sera ce goût des sons pour eux-mêmes, pour leur

lumière, leur tristesse, leur joie qui fait d'un Debussy, d'un Ravel ou d'un Couperin des musiciens plus absolument musiciens que Beethoven ou Brahms. Vous me direz que je confonds artistes et virtuoses. La virtuosité est chez elle de l'autre côté des Alpes. Chez nous, ce qui domine, c'est l'amour de la belle matière chatoyante, bruisante, vivante, amour que l'on trouve chez Saint-Saëns derrière son formalisme étroit et la sécheresse de son imagination, chez Couperin le Grand, chez ce Descartes de la musique, Rameau, dans l'opéra-comique, dans les plus jolis coins de Lalo, de Gounod, de Massenet, de Delibes, de Bizet.

On dirait que la matière n'existe pas pour Franck, chez les autres musiciens de France elle est avant tout. Elle pare adorablement les rêveries délicates, agiles, claires, mélancoliques et quand derrière le jeu raffiné de l'esprit il y a la tendresse émouvante et simple d'un grand cœur, l'oeuvre miraculeuse de Fauré surgit.

La musique française est l'oeuvre d'une élite s'adressant à une élite. L'âme popu-

laire est aussi loin de Debussy, de Ravel, que de Ronsard, de Watteau ou de Samain. L'art français et la musique française particulièrement est un art de bourgeois raffinés, d'intellectuels et c'est de là que découlent ses qualités d'élégance, de mesure, de finesse, de vérité psychologique.

Il a manqué à l'art français de Ronsard à Verlaine et à Samain, de Racine à M. Paul Claudel, de Claude Lorrain et de Poussin à MM. Matisse et Maurice Denis, de Josquin des Prés à Fauré et à Florent Schmitt, d'avoir plongé ses racines dans l'âme même de la France, de s'être renouvelé sans cesse à la fontaine de Jouvence du génie populaire et c'est peut-être pour avoir négligé cette source d'humanité qu'à notre art depuis Rabelais et depuis les grands architectes d'Amiens, de Chartres, de Paris et de Reims fait défaut ce rayonnement universel et supérieur qui auréole les Mozart, les Bach, les Dante, les Sophocle, les Shakespeare, les Raphaël et les Gœthe.

Paul de STOECKLIN.

(Le Courrier Musical)

LA VELOUTY
de DIXOR
PARIS

*Ce que dit
Madame
Gabrielle
Robinne
de la Comédie
Française qui
vient d'entrer
à la Maison
de Molière :*
"Pour
la beauté des
mains et du
décolleté, il
n'existe rien
de mieux
que la
Velouty de
Dixor."

**Hygiène & Beauté
des Mains & du Visage
Splendeur des Bras et du Décolleté**
par
La Velouty de Dixor
Paris

qui seule remplace Crème et Poudre
sans tacher
Prix: \$1.25

L'Eau Epilophage Dixor
enlève Poils et Duvets
Application facile, sans danger
Prix: \$2.50

*Ces produits sont en vente dans les grands magasins
et dans les bonnes pharmacies*

CONCESSIONNAIRES:
ROYER & ROYER
753 SAINT-DENIS MONTREAL

TEL. E. 3377-F

Que vous désiriez une photographie de luxe ou une photographie la plus simple, vous aurez entière satisfaction à

La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke, MONTREAL

LE REGISTRE DES
GARDES-MALADES VILLE-MARIE

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3416

PIANOS REMIS A NEUF
L'ATELIER LE MIEUX
OUTILLE ET LE
PLUS CONSIDERABLE
A MONTREAL
MICHAUD & CIE
LIMITEE
518, RUE RACHEL EST
TEL. BELAIR 0366

Le PERIL de la NEGLIGENCE

Ce qui commence par un simple MALAISE, conduit souvent à de graves complications. Ce simple malaise est un moyen de la NATURE de nous avertir du DANGER. Si votre VUE est défectueuse AGISSEZ PROMPTEMENT. Nos VERRES sont de Qualité Supérieure.

Nos PRIX sont de \$3.00 à \$9.00 complet, comprenant l'Examen

TAIT - FAVREAU - Ltée
L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL - 837 7377

197 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Le quatrième concert de l'Orchestre Symphonique

A son quatrième concert qui a eu lieu le 29 de ce mois, l'Orchestre Symphonique de Montréal exécutera le programme suivant: "Symphonie No 4, Beethoven; Rhapsodie canadienne, Mackenzie; Prélude des Maîtres Chanteurs, Wagner; Huit Chants russes, Liadow; et des "suites" de Debussy, Dukas et d'Indy.



Le Prof. P. L. Belle-Isle

Violoniste, qui avec le concours de Mlle Yvonne Martin, pianiste, donnera le 12 juin prochain en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception (rue Rachel est) un concert avec le programme suivant:

- 1.—Sonate en la majeur Haendel
Prof. Belle-Isle
- 2.—a) En valsant Stojowski
b) Scherzo op. 33 No 6 Sinding
Mlle Martin
- 3.—a) Szardas Monti
b) Gavotte Bach
c) Lubesfeund Kreisler
Prof. Belle-Isle
- 4.—Sonate en ré majeur Haendel
Prof. Belle-Isle

M. Belle-Isle jouera sur un violon canadien Cyrice Martin.



Edwin Nyiregyhazi

Le pianiste favori, qui est venu donner son troisième récital à Montréal le mois dernier.

DONACONA

Le 9 et 10 avril dernier, les dames de Donacona, organisèrent une soirée dramatique et musicale au profit de leur église: "Le Rayon Divin", telle fut la pièce interprétée et qui remporta un succès magnifique.

Le Comité s'était assuré du concours de deux artistes: Mmes Archambault, de Donacona, et J. S. Rivard, des Trois-Rivières, qui se firent entendre dans un répertoire très

choisi. Un bénéfice très appréciable fut le couronnement des démarches actives et généreuses que ces dames avaient entreprises avec tant de bienveillance.

DOLLARD

Sauveur de la Patrie

Chant patriotique Canadien-français

PAROLES de H. Vital

MUSIQUE de R.-C. Larivière, c.s.v.

Facile d'exécution

Exécuté pour la première fois au pied du monument Dollard, à Carillon, le 24 mai 1922, par les élèves du Collège Bourget.

- EDITION A: Couplets et refrain à 4 voix mixtes, sans accompagnement obligé.
- EDITION B: Couplets et refrain à 3 voix d'hommes, sans accompagnement obligé.
- EDITION C: Couplets et refrain à 2 voix égales, avec accompagnement de piano pouvant servir aux éditions A et B.
- EDITION D: Couplets et refrain à l'unisson ou à 2 voix égales, avec accompagnement de piano transposé pour voix moyenne.

EN VENTE

au Collège Bourget, Rigaud, P. Q. chez les Clercs de Saint-Viateur, 2601, rue St-Dominique, Montréal, à l'Action Française, 369, rue St-Denis, Montréal.

Prix: chaque édition, 50 sous

CHANT

Méthode française CLERICY du COLLET
Mlle ALICE RAYMOND
Seul professeur autorisée au Canada

931 RUE ST-DENIS

Tél.: St-Louis 4892J

HERCULE LAVOIE

BARYTON
CONCERTS
212 CHAMP DE MARS
Tél. Main 1927
Montréal

FABIOLA POIRIER

CONCERTS
RECITALS
Prof. de chant
1331 S.-Urbain
Tél. S.-Ls 5475

Mme MORIN
Pianiste-compositeur
Soprano dramatique

JEANNE LABRECQUE
Violoniste et
Soprano léger

ECOLE MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST

MONTREAL
Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.

Piano: L'art d'interpréter; Enseignement rapide.
8 ans de Professorat en Californie.
De retour du 2e voyage d'études à Paris
Studio: 801 St-Denis Tél. Est 5749-J

DANTE BELLEAU

ISSAUREL

SALVATOR

TECHNIQUE VOCALE — ART DU CHANT
747 STE-CATHERINE OUEST, "Gcy Block"

LE COLLEGE DE MUSIQUE "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

CONSERVATOIRE RACICOT

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACICOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

L'Institution des Aveugles

95 rue Ste-Catherine Ouest

Montréal

offre en vente les romances suivantes pour voix élevées

Arthur Laliberté:

- "Viens dans les champs fleuris" \$0.60
- "Votre Sourire" 0.50
- "La Messagère" 0.50



PAMPHILE LANGLOIS

Organiste à l'Immaculée-Conception
PROFESSEUR DE PIANO
ACCOMPAGNATEUR
790A DELORIMIER Tél.: Bélaïr 2916-F

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste,
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)
1054, RUE ST-DENIS
Tél.: St-Louis 1467M

Mlle E. REMINGTON

Organiste à St-Irénée
SOLFÈGE, PIANO, ORGUE
STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A
Tél.: St-Louis-1800-J

MARIE-LOUISE LAURIER

Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE
Un orgue est à la disposition des élèves
à mon studio.
170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912

Tél.: Est 7815

J. E. SAVARIA

PIANISTE
796 SHERBROOKE EST MONTREAL

HECTOR

GRATTON Professeur
de Piano
459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7737w

Tél. Bélaïr 1077J

HERVE CLOUTIER

ORGANISTE DU JESUS
Piano — Orgue — Théorie
Harmonie
1074 A, RACHEL EST, MONTREAL

Mme MONGENAI-GADOURY

SOPRANO DRAMATIQUE
Leçons de chant et Concerts
494, rue Marquette, Tél. Bélaïr 7197M

BERTHE

SAUVÉ 773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059
PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

Mlle M. R. MEUNIER, prof. de piano. Lauréate de l'Académie de Musique. Prép. aux diplômes tous degrés. Studio : 681 rue Berri. Tél. Est 7053w.

Mlle Aïda BERGERON, professeur piano, diplômée Conservatoire National, 2340 rue de Châteaubriand.

Mlle Fleurette JONCAS, diplômée Cons. Royal, prof. chant,

préparation à tous les degrés, 25 Clément. Tél. Lasalle 3266 f

Mlle Alice FONTAINE, diplômée Conservatoire National, professeur de piano, 245 Bourbonnière, Maisonneuve.

Mlle J. COUTURE, piano, solfège, harmonie, prép. aux diplômes, tous degrés. 135 Aylwin. Tél. Clairval 6670-w.

HENRI

MIRO

DIRECTEUR-MUSICAL

Actuellement en Europe

Correspondance au soin de

"La Lyre", 207, rue Saint-Denis, Montréal

Cartes professionnelles

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"
PIANISTE—VIRTUOSE
Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay
du Conservatoire de Paris.
CONCERTS—ENSEIGNEMENT
Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC
Tel. 2551-J

A. J. Brassard

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO
Maître de Chapelle chez les PP. du Saint-Sacrement
Directeur de la Chorale Brassard
1er Prix au Festival de Montréal 1923
1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937
St-Louis 9274-W

Mlle ANNETTE MIREAULT

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO
2320 ESPLANADE MONTREAL

Mlle Etienne LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.
193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL
Tél.: Est 6782-J

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE
ET THEORIE
263 SHERBROOKE EST 3ème étage MONTREAL

Mlle Marie Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO
Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio
418 LETOURNEUX Tél. Clairval 5042J MONTREAL

GERARD-MAJELLA

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR
Studio : 348 ORLEANS Tél.: CLairval 4737w

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO
21 SHERBROOKE EST MONTREAL
Tél.: Est 4333

J. D. ARCHAMBAULT

PROFESSEUR DE PIANO
Préparation aux diplômes à tous les degrés
Studio chez Bouvier Limitée
152, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1762

L. C.
BOULANGER

CHANT ET
PIANO
20 DeLANAU-
DIERE
Tél. S.-Ls 3248J

Mlle
Aline

MASSE

PIANO — CHANT
Enseignement du français, anglais, italien, espagnol
PRIX MODERE
Studio: 35 AVE DU PARC
Apt. 10 Tél. Plateau 6207

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.
Préparation aux examens à tous les degrés.
134 MANUFACTURE
Tél. Victoria 1440 Pointe-Saint-Charles

J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE
Organisateur d'Orchestres pour Oratorios,
Opéras, etc.
119 VILLENEUVE OUEST, Tél.: St-Louis 3507

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE
270, RUE VISITATION Tél. Est 218

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE
Concert — Enseignement
1111, ST-DENIS, St-Louis. 3513-J.

Mlle GABRIELLE D'ARAGON

PROFESSEUR DE VIOLON
Lauréate de l'Académie de Musique de Québec
Concerts et mariages
722 MARIE-ANNE E. St. Louis 3136

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)
41, Rue Labelle Montréal
Tél.: Est 4519w

P. L. BELLE-ISLE

PROFESSEUR DE VIOLON
Engagements pour concerts
Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

JOSEPH GIRARD

PROFESSEUR DE VIOLON
1833, RUE NOTRE-DAME EST
Maisonneuve Tél. Clairval 3377-w

OLIVIER BEAUDRY

Professeur de
VIOLON

du Conservatoire de Boston

Studio : 478a rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 7437

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon et piano, en vente chez tous les marchands.

LOUIS MICHIELS

SOLFÈGE — THEORIE — HARMONIE — EDUCATION MUSICALE

Professeur de
JEAN KASTER. Prix d'Europe 1918
RUTH PRYCE. Prix d'Europe 1920 et 1er Prix de musique de chambre
du Conservatoire Royal de Bruxelles

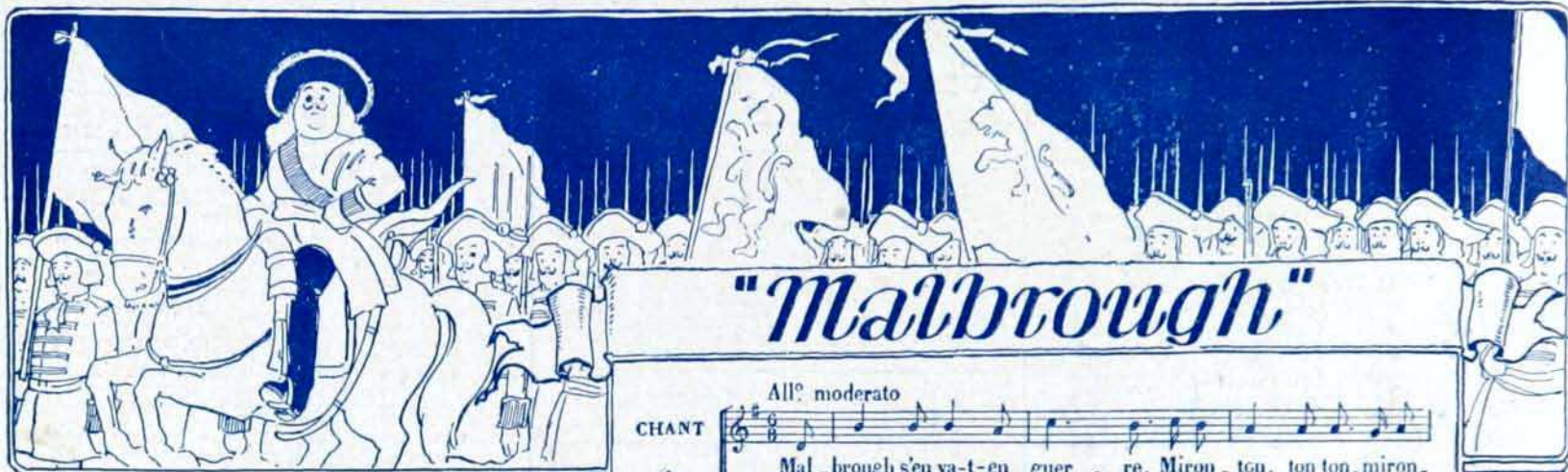
ALBERT CORNELLIER, élève et lauréat du Conservatoire de Paris
GERARD et ROLAND POISSON, élèves du Conservatoire de Paris

Résidence: 1057, RUE ST-JACQUES
Studio: 22, RUE BISHOP

Tél. Up. 6119
Tél. Up. 1215

Enseignement musical au complet par des professeurs compétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, guitare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons individuelles pour adultes et enfants dans des salles séparées.

INSTITUTION
Sainte-Rose-de-Viterbe
1103 ouest, avenue Laurier (angle Querbec)



"Malbrough"

All^o moderato

CHANT et PIANO

Mal - brough s'en va-t-en guer - re, Miron - tou, ton ton, miron -
 - tai ne, Mal - brough s'en va-t-en guer - re, Ne sait quand re - vien -
 dra, . Ne sait quand re - vien - dra... — Ne sait quand re - vien - dra... —

FIN DC.



Il reviendra z'a Pâques,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Il reviendra z'a Pâques,
 Ou à la Trinité (ter).

La Trinité se passe,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 La Trinité se passe,
 Malbrough ne revient pas (ter).

Madame à sa tour monte,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Madame à sa tour monte,
 Si haut qu'ell' peut monter (ter).

Elle aperçoit son page,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Elle aperçoit son page,
 Tout de noir habillé (ter).

Beau page! ah! mon beau page,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Beau page! ah! mon beau page,
 Quell' nouvelle apportez? (ter).

Aux nouvell's que j'apporte,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Aux nouvell's que j'apporte,
 Vos beaux yeux vont pleurer (ter).

Quittez vos habits roses,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Quittez vos habits roses,
 Et vos satins brochés (ter).

Monsieur d'Malbrough est mort,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 Monsieur d'Malbrough est mort,
 Est mort et enterré (ter).

J'ai vu porter en terre,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 J'ai vu porter en terre,
 Par quatre z'officiers (ter).

L'un portait sa cuirasse,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 L'un portait sa cuirasse,
 L'autre son bouclier (ter).

L'un portait son grand sabre,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 L'un portait son grand sabre,
 L'autre ne portait rien (ter).

A l'entour de sa tombe,
 Miron-ton, tonton, mirontaine,
 A l'entour de sa tombe,
 Romarin l'on planta (ter).

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité